**L’évangile expliqué**

**Cahier 19**

**Les 7 Sacrements**

**de l’Eglise apostolique**

(Glorification ; Livre 10)

**Sommaire**

**Chapitre** **page**

**19**-La cène pascale…………………………………….………07

**20**-Jésus sur le Thabor……………………………….………62

**21**-Jésus aux apôtres et aux disciples…………………88

**Les 7 sacrements**

1. **Sacrement du baptême**
2. **Sacrement de la confirmation**
3. **Sacrement du mariage**
4. **Sacrement de l’ordination sacerdotale**
5. **Sacrement de la réconciliation**
6. **Sacrement de l’eucharistie**
7. **Sacrement des malades**

Présentation

L’évangile tel que révélé à Maria Valtorta par notre Seigneur Jésus Christ, de 1943 à 1947 à été dévoilé au monde en dix (10) volumes de 6500 pages. Il présente les circonstances exactes des enseignements, exhortations, miracles, guérisons, prodiges et exorcismes dans lesquelles Jésus a opéré.

Les présents cahiers de l’évangile tels que proposés à la lecture et à la méditation des chrétiens sont des extraits sélectionnés à travers les 10 volumes de l’Evangile Révélé à Maria valtorta. Ils sont classés par thème et respectent scrupuleusement, chapitre après chapitre, la présentation des textes originaux de l’Evangile Révélé.

C’est ainsi qu’au livre de ‘’ la Préparation’’, chapitre 47, il est présenté la scène de *la naissance de Jésus* ‘’ou au chapitre 53 du même livre, celle de *la Présentation de Jésus au temple’’* etc…

La présentation thématique de ces enseignements donnés par Jésus lui-même offre la possibilité au lecteur de pouvoir approfondir sa connaissance personnelle de la parole de Dieu.

19 LA CENE PASCALE

(Glorification ; Livre 10)

C'est le commencement de la souffrance du Jeudi Saint.

Les apôtres - ils sont dix - s'occupent activement de préparer le Cénacle.

Judas, grimpé sur la table, regarde s'il y a de l'huile dans tous les lampions du grand lampadaire qui ressemble à une corolle de fuchsia double, car la tige de suspension est entourée de cinq ampoules qui ressemblent à des pétales, puis un second tour, plus bas, qui est une vraie couronne de petites flammes; puis il y a enfin trois petits lampions suspendus à des chaînettes qui semblent les pistils de la fleur lumineuse. Puis il saute par terre et aide André à disposer avec art la vaisselle sur la table sur laquelle on a étendu une nappe très fine. J'entends André qui dit : "Quel lin splendide !"

Et l'Iscariote : "Un des meilleurs de Lazare. Marthe a voulu absolument l'apporter."

"Et ces calices ? Et ces amphores, alors ?" observe Thomas qui a mis le vin dans les amphores précieuses et les regarde avec admiration en se regardant dans leurs fines panses et il en caresse les poignées ciselées d'un œil de connaisseur.

"Qui sait quelle valeur, hein ?" demande Judas Iscariote.

"C'est travaillé au marteau. Mon père en serait fou. L'argent et l'or en feuilles se plient facilement à la chaleur. Mais traité ainsi... Un moment peut tout abîmer. Il suffit d'un coup mal donné. Il faut en même temps de la force et de la légèreté. Tu vois les poignées ? Elles sont tirées de la masse et ne sont pas soudées. Choses de riches... Pense que toute la limaille et le dégrossissement se perdent. Je ne sais pas si tu me comprends."

"Hé ! Si je comprends ! C'est comme fait un sculpteur."

"Tout à fait cela."

Tous admirent, puis retournent à leur travail. Tel dispose les sièges et tel autre prépare les crédences.

Pierre et Simon entrent ensemble.

Oh ! Vous êtes venus finalement ! Où êtes-vous allés de nouveau ? Après être arrivés avec le Maître et nous, vous vous êtes enfuis de nouveau" dit l'Iscariote.

"Encore une tâche avant l'heure" répond brièvement Simon.

"Tu es mélancolique ?"

"Je crois qu'avec ce qu'on a entendu en ces jours et de ces lèvres que jamais on ne trouve mensongères, il y en a bien une raison."

"Et avec cette puanteur de... Bon ! Tais-toi, Pierre" murmure Pierre entre ses dents.

"Toi aussi !... Tu me sembles fou depuis quelques jours. Tu as la figure d'un lapin sauvage qui sent derrière lui le chacal" répond Judas l'Iscariote.

"Et toi, tu as le museau de la fouine. Toi aussi, tu n'es pas très beau depuis quelques jours. Tu regardes d'une façon... Tu as même l'œil de travers... Qui attends-tu ou qu'espères-tu voir ? Tu sembles plein d'assurance, tu veux le faire paraître, mais tu as l'air de quelqu'un qui a peur" réplique Pierre.

"Oh ! Quant à la peur !... Tu n'es certainement pas un héros, toi non plus !"

"Personne de nous ne l'est, Judas. Tu portes le nom du Macchabée, mais tu ne l'es pas. Moi, je dis avec mon nom : "Dieu fait grâce", mais je te jure que j'ai en moi le tremblement de qui sait porter malheur et d'être surtout dans la disgrâce de Dieu. Simon de Jonas, rebaptisé "la pierre", est mou maintenant comme de la cire près du feu. Il ne se cramponne plus par sa volonté. Lui, que je n'ai jamais vu trembler dans les plus violentes tempêtes ! Matthieu, Barthélemy et Philippe semblent des somnambules. Mon frère et André ne font que soupirer. Les deux cousins, qui ont la douleur de la parenté avec celle de l'amour pour le Maître, regarde-les. Ils semblent déjà des vieillards. Thomas a perdu son entrain, et Simon semble redevenu le lépreux épuisé d'il y a maintenant trois ans tant il est creusé par la douleur, je dirais corrodé, livide, avili" lui répond Jean.

"Oui. Il nous a tous suggestionnés par sa mélancolie" observe l'Iscariote.

"Mon cousin Jésus, mon Maître et Seigneur et le vôtre, est et n'est pas mélancolique. Si tu veux dire par ce nom qu'il est triste à cause de la douleur excessive que tout Israël est en train de Lui donner, et que nous voyons, et l'autre douleur cachée que Lui seul voit, je te dis : "Tu as raison". Mais si tu uses de ce terme pour dire qu'il est fou, je te l'interdis" dit Jacques d'Alphée.

"Et n'est-ce pas de la folie qu'une idée fixe de mélancolie ? J'ai fait aussi des études profanes, et je sais. Il a trop donné de Lui-même. Maintenant il a l'esprit épuisé."

"Ce qui signifie de la démence. N'est-ce pas ?" demande l'autre cousin Jude, apparemment calme.

"Tout à fait cela ! Il avait bien vu ton père, juste de sainte mémoire, à qui tu ressembles pour la justice et la sagesse ! Jésus, triste destin d'une illustre maison trop vieille et frappée de sénilité psychique, a toujours eu une tendance à cette maladie, d'abord douce, puis toujours de plus en plus agressive. Tu as vu comme il a attaqué pharisiens et scribes, sadducéens et hérodiens. Il s'est rendu la vie impossible comme un chemin couvert d'éclats de quartz. Et c'est Lui qui les a semés. Nous... nous l'aimions tant que l'amour nous l'a caché. Mais ceux qui l'ont aimé sans l'idolâtrer : ton père, ton frère Joseph, et Simon au début, ont vu juste... nous devions ouvrir les yeux en les écoutant. Au contraire, nous avons été tous séduits par sa douce fascination de malade. Et maintenant... Hélas !"

Jude Thaddée qui, aussi grand que l'Iscariote, est justement en face de lui et paraît l'écouter paisiblement, a un déclic violent et d'un puissant revers de main il couche Judas sur un des sièges et avec une colère contenue, sans éclat de voix, se penchant, siffle sur son visage de lâche, et Judas ne réagit pas, craignant peut-être que le Thaddée soit au courant de son crime : "Voilà pour la démence, reptile ! Et c'est seulement parce que Lui est à côté et que c'est le soir de Pâque que je ne t'étrangle pas. Mais réfléchis, réfléchis bien ! S'il Lui arrive du mal et qu'il n'est plus là pour arrêter ma force, personne ne te sauve. C'est comme si déjà tu avais la corde au cou et ce seront ces mains honnêtes et fortes d'artisan galiléen et de descendant du frondeur de Goliath qui feront ton affaire. Lève-toi, mollasson libertin ! Et surveille ta conduite."

Judas se lève, livide, sans la moindre réaction. Et, ce qui me surprend, personne ne réagit au nouveau geste du Thaddée. Au contraire !... Il est clair que tous approuvent.

L'ambiance est à peine redevenue tranquille que Jésus entre. Il se présente au seuil de la petite porte par laquelle sa grande taille passe difficilement, met le pied sur le petit palier et, avec son sourire doux et triste, dit en ouvrant les bras : "La paix soit avec vous." Sa voix est lasse comme celle de quelqu'un qui souffre physiquement et moralement.

Il descend, caresse la tête blonde de Jean qui est accouru près de Lui. Comme s'il ignorait tout, il sourit à son cousin Jude et il dit à l'autre cousin : "Ta mère te prie d'être doux avec Joseph. Tout à l'heure il a demandé aux femmes de mes nouvelles et des tiennes. Je regrette de ne l'avoir pas salué."

"Tu le feras demain."

"Demain ?... Mais j'aurai toujours le temps de le voir... Oh ! Pierre ! Nous allons rester finalement un peu ensemble ! Depuis hier, tu sembles pour Moi un feu follet. Je te vois, puis je ne te vois plus. Aujourd'hui je puis presque dire que je t'ai perdu. Toi aussi, Simon."

"Nos cheveux plutôt blancs que noirs peuvent t'assurer que nous ne nous sommes pas absentés par désir de la chair" dit Simon avec sérieux.

"Bien que... à tout âge on peut avoir cette faim... Les vieux ! Pires que les jeunes..." dit l'Iscariote offensif.

Simon le regarde et il va répliquer. Mais Jésus le regarde aussi et dit : "Tu as mal aux dents ? Tu as la joue droite enflée et rouge."

"Oui, j'ai mal. Mais ce n'est pas la peine de s'en occuper."

Les autres ne disent rien, et l'affaire se termine ainsi.

"Avez-vous fait tout ce qu'il fallait faire ? Toi, Matthieu ? Et toi, André ? Et toi, Judas, as-tu pensé à l'offrande au Temple ?"

Les deux premiers, aussi bien que l'Iscariote, disent : "Tout est fait de ce que tu avais dit de faire pour aujourd'hui. Sois tranquille."

"Moi, j'ai apporté les primeurs de Lazare à Jeanne de Chouza, pour les enfants. Ils m'ont dit : "Elles étaient meilleurs ces pommes !" Elles avaient la saveur de la faim, celles-là ! Et c'était tes pommes" dit Jean souriant et rêvant.

Jésus aussi sourit à un souvenir...

"J'ai vu Nicodème et Joseph" dit Thomas.

"Tu les as vus ? Tu as parlé avec eux ?" demande l'Iscariote avec un intérêt exagéré.

"Oui. Qu'y a-t-il d'étrange ? Joseph est un bon client de mon père."

"Tu ne l'avais pas dit avant... C'est pour cela que j'ai été étonné !..." Judas essaie de dépailler l'impression qu'il avait donnée d'abord, de son inquiétude pour la rencontre de Joseph et de Nicodème avec Thomas.

"Il me semble étrange qu'ils ne soient pas venus ici pour te vénérer. Ni eux, ni Chouza, ni Manaën... Aucun des..."

Mais l'Iscariote, avec un faux rire, interrompt Barthélemy et il dit : "Le crocodile se terre quand il le faut."

"Que veux-tu dire ? Qu'insinues-tu ?" demande Simon, agressif comme il n'a jamais été.

"Paix, paix ! Mais qu'avez-vous ? C'est la soirée pascale ! Jamais nous n'avons eu un si digne apparat pour consommer l'agneau. Consommons donc la cène dans un esprit de paix. Je vois que je vous ai beaucoup troublés par mes instructions de ces derniers soirs. Mais, vous voyez ? J'ai fini ! Maintenant je ne vous troublerai plus. Tout n'est pas dit de ce qui se rapporte à Moi. Seulement l'essentiel. Le reste... vous le comprendrez par la suite. Il vous sera dit... Oui. Il viendra Celui qui vous le dira ! Jean, va avec Judas et un autre, prendre les coupes pour la purification. Et puis assoyons-nous à table." Jésus est d'une douceur déchirante.

Jean avec André, Jude Thaddée avec Jacques, apportent la vaste coupe, y versent l'eau et offrent l'essuie-mains à Jésus et à leurs compagnons qui font la même chose avec eux. La coupe (qui est un bassin de métal) est mise dans un coin.

"Et maintenant à vos places. Moi ici, et ici (à droite) Jean et de l'autre côté mon fidèle Jacques. Les deux premiers disciples. Après Jean ma Pierre forte et après Jacques celui qui est comme l'air. On ne le remarque pas, mais il est toujours présent et réconforte : André. Près de lui, mon cousin Jacques. Tu ne te plains pas, doux frère, si je donne la première place aux premiers ? Tu es le neveu du Juste dont l'esprit palpite et plane sur Moi en cette soirée plus que jamais. Aie la paix, père de ma faiblesse enfantine, chêne à l'ombre duquel se restaurèrent la Mère et le Fils ! Aie la paix !... Après Pierre: Simon... Simon, viens ici un moment. Je veux fixer ton visage loyal. Après, je ne te verrai plus que mal car les autres me couvriront ta figure honnête. Merci, Simon. De tout" et il l'embrasse.

Simon, quand il le laisse, va à sa place portant ses mains à son visage en marquant son affliction.

"En face de Simon, mon Bartholmaï, deux honnêtetés et deux sagesses qui se reflètent. Ils sont bien ensemble. Et tout près, toi, Jude mon frère. Ainsi je te vois... et il me semble être à Nazareth... quand quelque fête nous réunissait tous à une table... Et aussi à Cana... Tu te souviens ? Nous étions ensemble. Une fête... une fête de noces... le premier miracle... l'eau changée en vin... Aujourd'hui aussi une fête... et aujourd'hui aussi il y aura un miracle... le vin changera de nature... et il sera..."

Jésus se plonge dans ses pensées, la tête inclinée, et comme isolé dans son monde secret. Les autres le regardent et ne parlent pas.

Il relève la tête et fixe Judas Iscariote auquel il dit : "Tu seras en face de Moi."

"Tu m'aimes à ce point ? Plus que Simon, que tu veux toujours m'avoir en face de Toi ?"

"Tellement. Tu l'as dit."

"Pourquoi, Maître ?"

"Parce que tu es celui qui a fait plus que tous pour cette heure."

Judas jette un regard changé sur le Maître et sur ses compagnons. Sur le premier avec un air de compassion, sur les autres avec un air de triomphe.

"Et à côté de toi, d'une part Matthieu, de l'autre Thomas."

"Alors Matthieu à ma gauche et Thomas à ma droite."

"Comme tu veux, comme tu veux" dit Matthieu. "Il me suffît d'avoir bien en face de moi mon Sauveur."

"Le dernier, Philippe. Voilà, vous voyez ? Qui n'est pas à côté de Moi du côté d'honneur, a l'honneur d'être en face de Moi."

Jésus, debout à sa place, verse dans le grand calice placé devant Lui (tous ont de hauts calices, mais Lui en a un beaucoup plus grand en plus de celui des autres. Ce doit être le calice rituel). Il verse le vin. Il l'élève, l'offre, le repose.

Puis tous ensemble demandent sur le ton du psaume : "Pourquoi cette cérémonie ?" Question de pure forme, on le comprend, rituelle.

Jésus, en chef de famille, y répond : "Ce jour rappelle notre libération de l'Égypte. Que soit béni Jéovah qui a créé le fruit de la vigne." Il boit une gorgée de ce vin qu'il a offert et passe le calice aux autres. Puis il offre le pain, en fait des morceaux, le distribue, ensuite les légumes trempés dans la sauce rougeâtre qui est dans quatre saucières.

Une fois terminée cette partie du repas, ils chantent des psaumes tous en chœur.

On apporte de la crédence sur la table et on place en face de Jésus le grand plateau de l'agneau rôti.

Pierre qui a le rôle de... première partie du chœur, si vous voulez, demande: "Pourquoi cet agneau ainsi présenté ?"

"En souvenir de quand Israël fut sauvé par l'agneau immolé. Le premier-né ne mourut pas là où le sang brillait sur les montants de la porte et sur l'architrave. Et ensuite, alors que l'Égypte pleurait ses fils premiers-nés qui étaient morts, depuis le palais royal jusqu'aux taudis, les hébreux, commandés par Moïse, se mirent en marche vers la terre de la libération et de la promesse. Les côtés déjà ceints, les sandales aux pieds, le bourdon en main, le peuple d'Abraham s'empressa de se mettre en marche en chantant les hymnes de la joie"

Tous se lèvent debout et entonnent : "Quand Israël sortit d'Égypte et la maison de Jacob du milieu d'un peuple barbare, la Judée devint son sanctuaire" et cætera.

Maintenant Jésus découpe l'agneau, verse un nouveau calice, le passe après en avoir bu. Puis ils chantent encore: "Enfants, louez le Seigneur. Que soit béni le Nom de l'Éternel maintenant et toujours dans les siècles. De l'orient à l'occident Il doit être loué" et cætera.

Jésus donne les parts en faisant attention que chacun soit bien servi, exactement comme un père de famille parmi ses fils qui lui sont tous chers. Il est solennel, un peu triste, alors qu'il dit: "j'ai ardemment désiré de manger avec vous cette Pâque. Cela a été mon désir des désirs depuis qu'éternellement j'ai été le "Sauveur". Je savais que cette heure précéderait cette autre, et la joie de me donner mettait à l'avance ce soulagement à mon martyre... J'ai ardemment désiré de manger avec vous cette Pâque car jamais plus je ne goûterai du fruit de la vigne jusqu'à ce que soit venu le Royaume de Dieu. Alors je m'assiérai de nouveau avec les élus au Banquet de l'Agneau, pour les noces des Vivants avec le Vivant. Mais y viendront seulement ceux qui auront été humbles et purs de cœur comme je le suis."

"Maître, tout à l'heure tu as dit que qui n'a pas l'honneur de la place, a celui d'être en face de Toi. Comment alors pouvons-nous savoir qui est le premier d'entre nous ?" demande Barthélemy.

"Tous et personne. Une fois... nous revenions fatigués... avec la nausée de la rancœur des pharisiens. Mais vous n'étiez pas las pour discuter entre vous qui était le plus grand... Un enfant accourut près de Moi... un de mes petits amis... Et son innocence adoucit mon dégoût de tant de choses. Ce n'était pas pour dernière votre humanité opiniâtre. Où es-tu maintenant, petit [Benjamin](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/BenjaminJeune.htm) à la réponse sage, venue à toi du Ciel car, ange comme tu l'étais, l'Esprit te parlait ? Je vous ai dit alors : "Si quelqu'un veut être le premier qu'il soit le dernier et le serviteur de tous". Et je vous ai donné en exemple l'enfant sage. Maintenant je vous dis : "Les rois des nations les dominent. Et les peuples opprimés, tout en les haïssant, les acclament et on les appelle les rois 'Bienfaiteurs', 'Pères de la Patrie', mais la haine couve sous le respect menteur". Mais parmi vous qu'il n'en soit pas ainsi. Que le plus grand soit comme le plus petit, le chef comme celui qui sert. Qui, en fait, est le plus grand ? Celui qui est à table ou celui qui sert ? C'est celui qui est à table. Et pourtant, Moi je vous sers, et d'ici peu, je vous servirai davantage. Vous êtes ceux qui ont été avec Moi dans les épreuves, et Moi je dispose pour vous d'une place dans mon Royaume, de même que j'y serai Roi selon la volonté du Père, afin que vous mangiez et buviez à ma table éternelle et que vous soyez assis sur des trônes pour juger les douze tribus d'Israël. Vous êtes restés avec Moi dans les épreuves... Il n'y a que cela qui vous donne de la grandeur aux yeux du Père."

"Et ceux qui viendront ? Ils n'auront pas de place dans le Royaume ? Nous seuls ?"

"Oh ! Que de princes dans ma Maison ! Tous ceux qui auront été fidèles au Christ dans les épreuves de la vie seront des princes dans mon Royaume, car ceux qui auront persévéré jusqu'à la fin dans le martyre de l'existence seront pareils à vous qui êtes restés avec Moi dans mes épreuves. Je m'identifie avec ceux qui croient en Moi. La Douleur que j'embrasse pour vous et pour tous les hommes, je la donne comme enseigne à ceux qui sont particulièrement élus. Celui qui me sera fidèle dans la Douleur sera un de mes bienheureux, pareil à vous, ô mes aimés."

"Nous avons persévéré jusqu'à la fin."

"Tu le crois, Pierre ? Et Moi, je te dis que l'heure de l'épreuve n'est pas encore venue. Simon, Simon de Jonas, voilà que Satan a demandé de vous vanner comme le grain. J'ai prié pour toi, pour que ta foi ne vacille pas. Toi, quand tu te seras repenti, confirme tes frères."

"Je sais que je suis un pécheur. Mais je serai fidèle à Toi jusqu'à la mort. Je n'ai pas ce péché. Je ne l'aurai jamais."

"Ne sois pas orgueilleux, mon Pierre. Cette heure changera une infinité de choses qui avant étaient ainsi et qui maintenant seront différentes. Combien!... Elles apportent et imposent des nécessités nouvelles. Vous le savez. Je vous l'ai toujours dit, même quand nous allions par des chemins écartés, parcourus par des bandits : "Ne craignez pas, il ne vous arrivera aucun mal parce que les anges du Seigneur sont avec nous. Ne vous préoccupez de rien". Vous rappelez-vous quand je vous disais : "N'ayez pas d'inquiétudes pour ce que vous devez manger et pour le vêtement. Le Père sait de quoi nous avons besoin" ? Je vous disais aussi : "L'homme est beaucoup plus qu'un passereau et que la fleur qui aujourd'hui est de l'herbe et demain est du foin. Et pourtant le Père a soin aussi de la fleur et du petit oiseau. Pouvez-vous alors douter qu'il n'ait pas soin de vous ?" Je vous disais encore : "Donnez à qui vous demande, à celui qui vous offense présentez l'autre joue". Je vous disais : "N'ayez pas de bourse ni de bâton". Parce que je vous ai enseigné l'amour et la confiance. Mais maintenant... Maintenant ce n'est plus ce temps. Maintenant je vous dis : "Vous est-il rien manqué jusqu'à maintenant ? Avez-vous jamais été offensés ?"

"Rien, Maître. Et Toi seul as été offensé."

"Vous voyez donc que ma parole était vraie. Mais maintenant les anges ont tous été rappelés par leur Seigneur. C'est l'heure des démons... Avec leurs ailes d'or, eux, les anges du Seigneur, se couvrent les yeux, s'enveloppent et souffrent de ce que leurs ailes ne soient pas couleur du chagrin, car c'est une heure de deuil, de deuil cruel, sacrilège... Il n'y a pas d'anges sur la Terre ce soir. Ils sont près du trône de Dieu pour couvrir de leur chant les blasphèmes du monde déicide et les pleurs de l'Innocent. Et nous sommes seuls... Vous et Moi : seuls. Et les démons sont les maîtres de l'heure. Aussi maintenant nous allons prendre les apparences et les mesures des pauvres hommes qui se défient et n'aiment pas. Maintenant que celui qui a une bourse prenne aussi une besace, que celui qui n'a pas d'épée vende son manteau et en achète une, car cela aussi est dit de Moi dans l'Écriture et doit s'accomplir : "Il a été compté parmi les malfaiteurs". En vérité tout ce qui me concerne a son but."

Simon, qui s'est levé pour aller au coffre où il a déposé son riche manteau — c'est en effet que ce soir tous ont pris leurs meilleurs habits, et ont par conséquent leurs poignards, damasquinés mais très courts, plutôt couteaux que poignards, à leurs riches ceintures — prend deux épées, deux épées véritables, longues, légèrement courbes, et les porte à Jésus : "Pierre et moi, nous sommes armés ce soir. Nous avons celles-ci, mais les autres n'ont que le court poignard"

Jésus prend les épées, les observe, en dégaine une et essaie le tranchant sur l'ongle. C'est une vue étrange et cela fait une impression encore plus étrange de voir cette arme féroce dans les mains de Jésus.

"Qui vous les a données ?" demande l'Iscariote alors que Jésus observe en silence. Et Judas paraît sur les épines...

"Qui ? Je te rappelle que mon père était noble et puissant."

"Mais Pierre..."

"Eh bien ? Depuis quand dois-je rendre compte des cadeaux que je veux faire à mes amis ?"

Jésus lève la tête après avoir rengainé l'arme et la rend au Zélote.

"C'est bien, elles suffisent. Tu as bien fait de les prendre. Mais maintenant, avant que l'on boive le troisième calice, attendez un moment. Je vous ai dit que le plus grand est pareil au plus petit et que Moi je suis le serviteur à cette table, et que je vous servirai davantage. Jusqu'à présent je vous ai donné de la nourriture, service pour le corps. Maintenant je veux vous donner une nourriture pour l'esprit. Ce n'est pas un plat du rituel ancien. Il appartient au nouveau rite. J'ai voulu me baptiser avant d'être le "Maître". Pour répandre la Parole, ce baptême suffisait. Maintenant le Sang sera répandu. Il faut un nouveau baptême même pour vous qui pourtant avez été purifiés, par le Baptiste en son temps, et même aujourd'hui au Temple. Mais cela ne suffit pas encore. Venez que je vous purifie. Suspendez le repas. Il y a quelque chose de plus élevé et de plus nécessaire que la nourriture donnée au ventre pour le remplir, même si c'est une nourriture sainte comme celle du rite pascal. Et c'est un esprit pur, disposé à recevoir le don du Ciel qui déjà descend pour se faire un trône en vous et vous donner la Vie. Donner la Vie à qui est pur."

Jésus se lève, fait lever Jean pour sortir plus facilement de sa place, va à un coffre et quitte son vêtement rouge pour le plier et le déposer sur le manteau déjà plié, se ceint la taille d'un grand essuie-mains, puis va à un autre bassin encore vide et propre. Il y verse de l'eau, le porte au milieu de la pièce près de la table, et le met sur un tabouret. Les apôtres le regardent étonnés.

"Vous ne me demandez pas ce que je fais ?"

"Nous ne savons pas. Je te dis que nous sommes déjà purifiés" répond Pierre.

"Et je te répète que cela n'a pas d’importance. Ma purification servira à celui qui est déjà pur à être plus pur."

Il s'agenouille, délace les sandales de l'Iscariote et lui lave les pieds l'un après l'autre. Il est facile de le faire car les lits-sièges sont tournés de façon que les pieds sont vers l'extérieur. Judas est stupéfait et ne dit rien. Seulement quand Jésus, avant de chausser le pied gauche et de se lever, fait le geste de lui baiser le pied droit déjà chaussé, Judas retire vivement son pied et frappe avec la semelle la bouche divine. Il le fait sans le vouloir. Ce n'est pas un coup fort, mais il me donne tant de douleur. Jésus sourit et à l'apôtre qui Lui demande : "T'ai-je fait mal ? Je ne voulais pas... Pardon", il dit : "Non, ami. Tu l'as fait sans malice et cela ne me fait pas mal." Judas le regarde. Un regard troublé, fuyant...

Jésus passe à Thomas, puis à Philippe... il suit le côté étroit de la table et arrive à son cousin Jacques. Il le lave, et en se levant le baise au front. Il passe à André qui rougit de honte et fait des efforts pour ne pas pleurer, il le lave, le caresse comme un enfant. Puis c'est Jacques de Zébédée qui ne cesse de murmurer : "Oh ! Maître ! Maître ! Maître ! Tu t'anéantis, mon sublime Maître !" Jean a déjà délacé ses sandales et alors que Jésus se penche pour lui essuyer les pieds, il s'incline pour baiser ses cheveux. Mais Pierre !... Il n'est pas facile de le persuader de se prêter à ce rite !

"Toi, me laver les pieds ? N'y pense pas ! Tant que je suis en vie, je ne le permettrai pas. Je suis un ver, tu es Dieu. Chacun à sa place."

"Ce que je fais, tu ne peux le comprendre maintenant, mais par la suite, tu le comprendras. Laisse-moi faire."

"Tout ce que tu veux, Maître. Veux-tu me couper le cou ? Fais-le. Mais me laver les pieds, tu ne le feras pas."

"Oh ! Mon Simon ! Tu ne sais pas que si je ne te lave pas tu n'auras pas part à mon Royaume ? Simon, Simon ! Tu as besoin de cette eau pour ton âme et pour le tant de chemin que tu dois faire. Tu ne veux pas venir avec Moi ? Si je ne te lave pas, tu ne viens pas dans mon Royaume."

"Oh ! Mon Seigneur béni Mais alors lave-moi tout entier ! Pieds, mains et tête !"

"Celui qui, comme vous, a pris un bain n'a besoin que de se laver les pieds, puisqu'il est entièrement pur. Les pieds... L'homme avec ses pieds va dans les ordures. Et ce serait encore peu car, je vous l'ai dit, ce n'est pas ce qui entre et sort avec la nourriture qui souille, et ce n'est pas ce qui va sur les pieds, en route, qui contamine l'homme. Mais c'est ce qui couve et mûrit dans son cœur et sort de là pour contaminer ses actions et ses membres. Et les pieds de l'homme à l'âme impure vont aux orgies, à la luxure, aux commerces illicites, aux crimes... Ce sont donc parmi les membres du corps, ceux qui ont une grande partie à purifier... avec les yeux, avec la bouche... Oh ! Homme ! Homme ! Créature parfaite un jour, le premier ! Et ensuite tellement corrompu par le Séducteur ! Et il n'y avait pas de malice en toi, ô homme, et pas de péché !... Et maintenant ? Tu es tout entier malice et péché, et il n'y a pas de parties de toi qui ne pèche pas !"

Jésus lave les pieds à Pierre, les baise, et Pierre pleure et il prend dans ses grosses mains les mains de Jésus, les passe sur ses yeux et les baise ensuite.

Simon aussi a quitté ses sandales et se laisse laver. Mais ensuite, quand Jésus va passer à Barthélemy, Simon s'agenouille et Lui baise les pieds en disant : "Purifie-moi de la lèpre du péché comme tu m'as purifié de la lèpre du corps, pour que je ne sois pas confondu à l'heure du jugement, mon Sauveur !"

"Ne crains pas, Simon. Tu viendras dans la Cité céleste blanc comme la neige."

"Et moi, Seigneur ? A ton vieux Bartholmaï que dis-tu? Tu m'as vu sous l'ombre du figuier et tu as lu dans mon cœur. Et maintenant que vois-tu, et où me vois-tu ? Rassure un pauvre vieux qui craint de ne pas avoir la force et le temps pour arriver à ce que tu veux qu'il soit." Barthélemy est très ému.

"Toi aussi, ne crains pas. J'ai dit alors : "Voici un vrai Israélite en qui il n'y a pas de fraude". Maintenant je dis: "Voilà un vrai chrétien, digne du Christ''. Où je te vois ? Sur un trône éternel, vêtu de pourpre. Je serai toujours avec toi."

C'est le tour de Jude Thaddée. Celui-ci, quand il voit Jésus à ses pieds, ne sait pas se contenir, il penche la tète sur son bras appuyé à la table et il pleure.

"Ne pleure pas, doux frère. Tu es maintenant comme quelqu'un qui doit supporter qu'on lui enlève un nerf et il te paraît ne pas pouvoir le supporter. Mais ce sera une brève douleur. Puis... oh ! Tu seras heureux parce que tu m'aimes. Tu t'appelles Jude, et tu es comme notre grand Jude: comme un géant. Tu es celui qui protège. Tes actions sont du lion et du lionceau qui rugit. Tu découvriras les impies qui reculeront devant toi, et les gens iniques seront terrifiés. Moi, je sais. Sois courageux. Une éternelle union resserrera et rendra parfaite notre parenté dans le Ciel." Il le baise lui aussi sur le front comme l'autre cousin,

"Je suis pécheur, Maître. Pas à moi..."

"Tu étais pécheur, Matthieu. Maintenant tu es l'Apôtre. Tu es une de mes "voix". Je te bénis. Ces pieds, que de chemin ils ont fait pour avancer toujours, vers Dieu... L'âme les excitait et ils ont quitté tout chemin qui n'était pas mon chemin. Avance. Sais-tu où finit le sentier ? Sur le sein du Père qui est le mien et le tien"

Jésus a fini. Il enlève la serviette, se lave les mains dans de l'eau propre, reprend son vêtement, retourne à sa place et dit alors qu'il s'assied à sa place : "Maintenant vous êtes purs, mais pas tous. Seulement ceux qui ont eu la volonté de l'être."

Il fixe Judas de Kériot qui fait semblant de ne pas entendre, occupé à expliquer à son compagnon Matthieu comment son père se décida à l'envoyer à Jérusalem, conversation inutile dont le seul but est de donner une contenance à Judas qui, malgré son audace, doit se sentir mal à l'aise.

Jésus pour la troisième fois verse du vin dans le calice commun. Il boit, fait boire. Puis il entonne et les autres font un chœur : "J'aime parce que le Seigneur écoute la voix de ma prière, parce qu'il tend son oreille vers moi. Je l'invoquerai toute ma vie. J'étais entouré des douleurs de mort" et cætera. Un moment d'arrêt, puis il recommence à chanter : "J'ai eu foi, c'est pour cela que j'ai parlé. Mais j'ai été fortement humilié. Et je disais dans mon trouble : "Tout homme est menteur"." Il regarde fixement Judas. La voix de mon Jésus, fatiguée ce soir, reprend sa force quand il s'écrie : "Elle est précieuse devant Dieu la mort des saints" et "Tu as brisé mes chaînes. Je te sacrifierai une hostie de louange en invoquant le nom du Seigneur" et cætera. Un autre bref arrêt dans le chant et puis il reprend : "Louez tous le Seigneur, ô nations; louez-le tous les peuples. Car elle s'est affermie sur nous sa miséricorde et la vérité du Seigneur dure éternellement." Un autre arrêt bref et puis un long hymne: "Célébrez le Seigneur car Il est bon, car sa miséricorde dure éternellement..."

Judas de Kériot chante tellement faux que par deux fois Thomas lui redonne le ton de sa puissante voix de baryton et le regarde fixement. Les autres aussi le regardent car généralement il est bien dans le ton de sa voix, j'ai compris, qu'il en est orgueilleux comme du reste. Mais ce soir ! Certaines phrases le troublent au point qu'il chante faux et de même des regards de Jésus qui soulignent certaines phrases. L'une d'elles : "Il vaut mieux avoir confiance en Dieu que d'avoir confiance en l'homme." Une autre : "Bousculé, j'ai vacillé et j'allais tomber, mais le Seigneur m'a soutenu." Une autre c'est : "Je ne mourrai pas, mais je vivrai et je raconterai les œuvres du Seigneur." Et enfin ces deux, que je dis maintenant, étranglent la voix dans la gorge du Traître : "La pierre rejetée par les constructeurs est devenue la pierre d'angle" et "Béni celui qui vient au nom du Seigneur !"

Le psaume fini, pendant que Jésus découpe des tranches de l'agneau et les présente, Matthieu demande à Judas de Kériot : "Mais tu te sens mal ?"

"Non. Laisse-moi tranquille. Ne t'occupe pas de moi."

Matthieu hausse les épaules.

Jean, qui a entendu, dit : "Le Maître aussi n'est pas bien. Qu'as-tu mon Jésus ? Ta voix est faible comme celle d'un malade ou de quelqu'un qui a beaucoup pleuré" et il l'embrasse en restant la tête sur la poitrine de Jésus.

"Il a seulement beaucoup parlé, comme moi j'ai beaucoup marché et pris froid" dit Judas nerveux.

Et Jésus, sans lui répondre, dit à Jean : "Tu me connais désormais... et tu sais ce qui me fatigue..."

L'agneau est presque consommé. Jésus, qui a très peu mangé en buvant seulement une gorgée de vin à chaque calice et en buvant par contre beaucoup d'eau comme s'il était fiévreux, recommence à parler: "Je veux que vous compreniez mon geste de tout à l'heure. Je vous ai dit que le premier est comme le dernier, et que je vous donnerai une nourriture qui n'est pas corporelle. C'est une nourriture d'humilité que je vous ai donnée, pour votre esprit. Vous m'appelez Maître et Seigneur. Vous dites bien car je le suis. Si donc je vous ai lavé les pieds, vous aussi vous devez le faire l'un pour l'autre. Je vous ai donné l'exemple afin que vous fassiez comme j'ai fait. En vérité je vous dis : le serviteur n'est pas plus que le Maître, et l'apôtre n'est pas plus que Celui qui l'a fait tel. Cherchez à comprendre ces choses. Si ensuite, en les comprenant, vous les mettez en pratique vous serez bienheureux. Mais vous ne serez pas tous bienheureux. Je vous connais. Je sais qui j'ai choisi. Je ne parle pas de tous de la même manière, mais je dis ce qui est vrai. D'autre part doit s'accomplir ce qui est écrit à mon sujet: "Celui qui a mangé le pain avec Moi, a levé son talon sur Moi". Je vous dis tout avant que cela n'arrive, pour que vous n'ayez pas de doutes sur Moi. Quand tout sera accompli, vous croirez encore davantage que Je suis Moi. Celui qui m'accueille, accueille Celui qui m'a envoyé: le Père Saint qui est dans les Cieux, et celui qui accueillera ceux que je lui enverrai il m'accueillera Moi-même. Car je suis avec le Père et vous êtes avec Moi... Mais maintenant accomplissons le rite."

Il verse de nouveau du vin dans le calice commun et avant d'en boire et d'en faire boire il se lève, et tous se lèvent avec Lui et il chante de nouveau un des psaumes d'auparavant : "J'ai eu foi, et c'est pour cela que j'ai parlé..." et puis un autre qui n'en finit pas. Beau... mais sans fin ! Je crois le retrouver, pour le commencement et la longueur, dans le psaume 118. Ils le chantent ainsi. Un morceau tous ensemble, puis à tour de rôle chacun dit un verset et les autres un morceau ensemble, et ainsi jusqu'à la fin. Je crois qu'à la fin ils ont soif !

Jésus s'assied, il ne s'allonge pas. Il reste assis, comme nous, et il parle : "Maintenant que l'ancien rite est accompli, je célèbre le nouveau rite. Je vous ai promis un miracle d'amour. C'est l'heure de le faire. C'est pour cela que j'ai désiré cette Pâque. Dorénavant voilà l'Hostie qui sera consommée dans un perpétuel rite d'amour. Je vous ai aimés pour toute la vie de la Terre, mes chers amis. Je vous ai aimés pour toute l'éternité, mes fils. Et je veux vous aimer jusqu'à la fin. Il n'y a pas de chose plus grande que celle-là. Rappelez-vous-en. Je m'en vais, mais nous resterons unis pour toujours grâce au miracle que maintenant j'accomplis."

Jésus prend un pain encore entier, le met sur le calice rempli. Il bénit et offre l'un et l'autre, puis il partage le pain, en fait treize morceaux et en donne un à chacun des apôtres en disant: "Prenez et mangez. Ceci est mon Corps. Faites ceci en mémoire de Moi qui m'en vais."

Il donne le calice et dit : "Prenez et buvez. Ceci est mon Sang. Ceci est le calice du nouveau pacte dans le Sang et par mon Sang qui sera répandu pour vous pour la rémission de vos péchés et pour vous donner la Vie. Faites ceci en mémoire de Moi."

Jésus est très triste. Tout sourire, toute trace de lumière, de couleur l'ont abandonné. Il a déjà un visage d'agonie. Les apôtres le regardent angoissés.

Jésus se lève en disant : "Ne bougez pas. Je reviens tout de suite." Il prend le treizième morceau de pain, prend le calice et sort du Cénacle.

"Il va trouver sa Mère" murmure Jean.

Et Jude Thaddée soupire : "Pauvre femme !"

Pierre demande tout bas : "Crois-tu qu'elle sache ?"

"Elle sait tout. Elle a toujours tout su."

Ils parlent tous à voix très basse comme devant un mort.

"Mais croyez-vous que vraiment..." demande Thomas qui ne veut pas encore croire.

"Et en doutes-tu ? C'est son heure" répond Jacques de Zébédée.

"Que Dieu nous donne la force d'être fidèles" dit le Zélote.

"Oh! Moi..." va dire Pierre. Mais Jean, qui est aux aguets, dit : "Chut! Le voici."

Jésus rentre. Il a dans les mains le calice vide. Sur le fond il y a à peine une trace de vin, et sous la lumière du lampadaire elle semble vraiment du sang.

Judas Iscariote, qui a devant lui le calice, le regarde comme fasciné, et puis il détourne son regard. Jésus l'observe et il a un frisson que ressent Jean, appuyé comme il l'est sur sa poitrine. "Mais dis-le ! Tu trembles..." s'écrie-t-il.

"Non. Je ne tremble pas de fièvre... Je vous ai tout dit et je vous ai tout donné. Je ne pouvais vous donner davantage. C'est Moi-même que je vous ai donné."

Il a son doux geste des mains qui, d'abord jointes, se séparent maintenant et s'écartent alors qu'il baisse la tète comme pour dire : "Excusez-moi si je ne puis davantage. C'est ainsi."

"Je vous ai tout dit, et je vous ai tout donné. Et je répète. Le nou­veau rite est accompli. Faites ceci en mémoire de Moi. Je vous ai lavé les pieds pour vous apprendre à être humbles et purs comme votre Maître. Car je vous dis qu'en vérité les disciples doivent être comme le Maître. Souvenez-vous-en, souvenez-vous-en. Même quand vous serez haut placés, souvenez-vous-en. Le disciple n'est pas plus que le Maître. Comme je vous ai lavés, faites-le entre vous. C'est-à-dire aimez-vous comme des frères, en vous aidant l'un l'autre, en vous vénérant réciproquement, en étant un exem­ple l'un pour l'autre. Et soyez purs. Pour être dignes de manger le Pain vivant descendu du Ciel et pour avoir en vous et par Lui la force d'être mes disciples dans un monde ennemi qui vous haïra à cause de mon Nom. Mais l'un de vous n'est pas pur. L'un de vous me trahira. De cela, mon esprit est fortement troublé... La main de celui qui me trahit est avec Moi sur cette table, et ni mon amour, ni mon Corps, ni mon Sang, ni ma parole ne le rappellent ni ne le font repentir. Je lui pardonnerais en allant à la mort pour lui aussi."

Les disciples se regardent terrifiés. Ils se scrutent, se suspectant l'un l'autre. Pierre fixe l'Iscariote dans un réveil de tous ses doutes. Jude Thaddée se lève brusquement pour regarder à son tour l'Iscariote au-dessus de Matthieu.

Mais l'Iscariote a tant d'assurance ! A son tour, il regarde fixement Matthieu comme s'il le suspectait, puis il fixe Jésus et sourit en demandant: "Serait-ce moi, celui-là ?" Il paraît le plus sûr de son honnêteté et qu'il parle ainsi pour ne pas laisser tomber la conversation.

Jésus répète son geste en disant : "Tu le dis, Judas de Simon. Ce n'est pas Moi, c'est toi qui le dis. Je ne t'ai pas nommé. Pourquoi t'accuses-tu ? Interroge ton admoniteur intérieur, ta conscience d'homme, la conscience que le Dieu Père t'a donnée pour te con­duire en homme, et rends-toi compte si elle t'accuse. Tu le sauras avant tous. Mais si elle te rassure, pourquoi dis-tu une parole et penses-tu à une chose dont il est anathème même d'en parler ou d'y penser par plaisanterie ?"

Jésus parle avec calme. Il semble qu'il soutienne la thèse pro­posée comme peut le faire un savant à sa classe. L'émoi est grand, mais le calme de Jésus l'apaise.

Cependant Pierre qui soupçonne le plus Judas — peut-être le Thaddée aussi, mais il le paraît moins, désarmé comme il l'est par la désinvolture de l'Iscariote — tire Jean par la manche. Quand Jean, qui s'est tout serré contre Jésus en entendant parler de trahi­son, se tourne, il lui murmure: "Demande-lui qui c'est."

Jean reprend sa position et lève seulement la tête comme pour baiser Jésus et en même temps Lui murmure à l'oreille: "Maître, qui est-ce ?"

Et Jésus, très doucement, en lui rendant le baiser dans les cheveux : "Celui auquel je vais donner un morceau de pain trempé."

Et prenant un pain encore entier, pas le reste de celui qui a servi pour l'Eucharistie, en détache une grosse bouchée, la trempe dans la sauce de l'agneau dans le plateau, il allonge le bras au-dessus de la table et dit: "Prends, Judas. Tu aimes cela."

"Merci, Maître. Oui, j'aime cela" et ne sachant pas ce qu'est cette bouchée, il la mange, alors que Jean, horrifié, va jusqu'à fermer ses yeux pour ne pas voir l'horrible rire de l'Iscariote pendant qu'il mange à belles dents le pain accusateur.

"Bon ! Va, maintenant que je t'ai fait plaisir" dit Jésus à Judas. "Tout est accompli, ici (il marque beaucoup ce mot). Ce qui reste encore à faire ailleurs, fais-le vite, Judas de Simon."

"Je t'obéis de suite, Maître. Ensuite je te rejoindrai au Gethsémani. Tu vas là, n'est-ce pas, comme toujours?"

"J'y vais... comme toujours... oui."

"Qu'a-t-il à faire ?" demande Pierre. "Il va seul ?"

"Je ne suis pas un enfant" plaisante Judas qui met son manteau.

"Laisse-le aller. Lui et Moi savons ce qu'il y a à faire" dit Jésus.

"Oui, Maître," Pierre se tait. Peut-être pense-t-il qu'il a péché en soupçonnant son compagnon. La main sur le front, il réfléchit.

Jésus serre Jean sur son cœur et se tourne pour lui murmurer dans les cheveux : "Ne dis rien à Pierre pour le moment. Ce serait un scandale inutile."

"Adieu, Maître. Adieu, amis." Judas salue.

"Adieu" dit Jésus.

Et Pierre : "Je te salue, garçon."

Jean, la tête presque sur le sein de Jésus, murmure : "Satan !" Jésus seul l'entend et soupire.

Il y a quelques minutes de silence absolu. Jésus a la tête inclinée, en caressant machinalement les cheveux blonds de Jean.

Puis il se secoue, lève la tête, tourne son regard, a un sourire qui réconforte les disciples. Il dit : "Quittons la table et asseyons-nous tous les uns près des autres, comme autant de fils autour de leur père."

Ils prennent les lits-sièges qui étaient derrière la table {ceux de Jésus, Jean, Jacques, Pierre, Simon, André et du cousin Jacques) et ils les portent de l'autre côté.

Jésus prend place sur le sien, toujours entre Jacques et Jean. Mais quand il voit qu'André va s'asseoir à la place laissée par l'Iscariote, il crie : "Non, pas là." Un cri impulsif que son extrême prudence ne réussit pas à empêcher. Puis il se reprend en parlant ainsi : "Il n'est pas besoin de tant de place. En restant assis, on peut tenir sur eux seuls. Ils suffisent. Je vous veux très proches."

Jacques de Zébédée appelle Pierre : "Assieds-toi ici. Moi, je m'assois sur ce petit tabouret, aux pieds de Jésus."

"Que Dieu te bénisse, Jacques ! Je le désirais tant !" dit Pierre, et il se serre contre son Maître qui est ainsi serré de près par Jean et Pierre, avec Jacques à ses pieds.

Jésus sourit : "Je vois que commence à opérer la parole dite auparavant. Les bons frères s'aiment. Moi aussi, je te dis, Jacques : "Que Dieu te bénisse". Ce geste aussi, l'Éternel ne l'oubliera pas, et tu le trouveras là-haut.

Moi je puis tout ce que je demande. Vous l'avez vu. Il a suffi d'un de mes désirs pour que le Père accorde au Fils de se donner en Nourriture à l'homme. Avec ce qui vient d'arriver le Fils de l'homme a été glorifié car c'est un témoignage de pouvoir le miracle qui n'est possible qu'aux amis de Dieu. Plus le miracle est grand et plus est sûre et profonde cette divine amitié. C'est un miracle qui, par sa forme, sa durée et sa nature, par son étendue et les limites qu'il atteint, est le plus fort qui puisse exister. Je vous le dis : il est si puissant, surnaturel, inconcevable pour l'homme orgueilleux, que bien peu le comprendront comme il doit être compris et que beaucoup le négligeront. Que dirai-je alors ? Condamnation pour eux ? Non. Je dirai : pitié !

Mais plus grand est le miracle, plus grande est la gloire qui en revient à son auteur. C'est Dieu Lui-même qui dit : "Voilà, mon bien-aimé a voulu cela, il l'a eu, et c'est Moi qui le Lui ai accordé, parce qu'il possède une grande grâce à mes yeux". Et ici Il dit: ''Il a une grâce sans limites comme est infini le miracle accompli par Lui". De même à la gloire qui revient à l'auteur du miracle de la part de Dieu il y a la gloire qui de son auteur revient au Père. Car toute gloire spirituelle, venant de Dieu, revient à sa source. Et la gloire de Dieu, bien qu'elle soit infinie, s'accroît toujours plus et brille par la gloire de ses saints. C'est pourquoi je vous dis : de même que le Fils de l'homme a été glorifié par Dieu, ainsi Dieu a été glorifié par le Fils de l'homme. J'ai glorifié Dieu en Moi-même. A son tour Dieu glorifiera son Fils en Lui. C'est bientôt qu'il va le glorifier.

Exulte, Toi qui reviens à ton Siège, ô Essence spirituelle de la Seconde Personne ! Exulte, ô chair qui vas remonter après un si long exil dans la fange. Et ce n'est pas le Paradis d'Adam, mais le Paradis sublime du Père qui va t'être donné comme demeure. S'il a été dit que par la stupeur d'un commandement de Dieu, donné par la bouche d'un homme, le soleil s'est arrêté, que n'arrivera-t-il pas dans les astres quand ils verront le prodige de la Chair de l'Homme monter et prendre place à la droite du Père dans sa Perfection de matière glorifiée ? Mes petits enfants, c'est pour peu de temps encore que je reste avec vous. Et vous, ensuite, vous me chercherez comme des orphelins cherchent leur père mort. Et en pleurant, vous irez en parlant de Lui et vous frapperez en vain à son tombeau muet, et puis encore vous frapperez aux portes azurées du Ciel, avec votre âme lancée dans une suppliante recherche d'amour, disant : "Où est notre Jésus ? Nous le voulons. Sans Lui, il n'y a plus de lumière dans le monde, ni de joie, ni d'amour. Rendez-le-nous, ou bien laissez-nous entrer. Nous voulons être où il est". Mais, pour le moment, vous ne pouvez venir où je vais. Je l'ai dit aussi aux juifs: "Ensuite vous me chercherez, mais où je vais vous ne pouvez venir". Je le dis aussi à vous.

Pensez à la Mère... Elle non plus ne pourra venir où je vais. Et pourtant j'ai quitté le Père pour venir à elle et me faire Jésus dans son sein sans tache. Et pourtant c'est de l'Inviolée que je suis venu dans l'extase lumineuse de ma Naissance. Et c'est de son amour, devenu lait, que je me suis nourri. Je suis fait de pureté et d'amour car Marie m'a nourri de sa virginité fécondée par l'Amour parfait qui vit dans le Ciel. Et pourtant c'est par elle que j'ai grandi, en lui coûtant fatigues et larmes... Et pourtant je lui demande un héroïsme tel que jamais il n'en a été accompli, et par rapport auquel celui de Judith et de Jahel sont des héroïsmes de pauvres femmes discutant avec leur rivale près de la fontaine de leur village. Et pourtant personne ne lui est pareil quand il s'agit de m'aimer. Et, malgré cela, je la laisse et je vais où elle ne viendra que dans beaucoup de temps. Pour elle ce n'est pas le commandement que je vous donne à vous : "Sanctifiez-vous année par année, mois par mois, jour par jour, heure par heure, pour pouvoir venir à Moi quand ce sera votre heure". En elle est toute grâce et toute sainteté. C'est la créature qui a tout eu et qui a tout donné. Il n'y a rien à ajouter ni à enlever. C'est le très saint témoignage de ce que peut Dieu.

Mais pour être certain qu'il y a en vous la capacité de pouvoir me rejoindre, et d'oublier la douleur du deuil de la séparation de votre Jésus, je vous donne un commandement nouveau. Et c'est que vous vous aimiez les uns les autres. Comme je vous ai aimés, de même aimez-vous l'un l'autre. C'est par cela que l'on saura que vous êtes mes disciples. Quand un père a de nombreux fils, par quoi reconnaît-on qu'ils sont tels ? Pas tellement par l'aspect physique - car il y a des hommes qui sont semblables à un autre homme avec lequel ils n'ont aucun rapport de sang ni non plus de nation - mais par l'amour commun pour la famille, pour leur père, et entre eux. Et le père une fois mort, la bonne famille ne se désagrège pas, parce qu'il y a un même sang et que c'est toujours celui qui vient de la semence du père, et il noue des liens que la mort elle-même ne délie pas parce que l'amour est plus fort que la mort. Or, si vous vous aimez même après que je vous aurai quittés, tous reconnaîtront que vous êtes mes fils et par conséquent mes disciples et que vous êtes frères entre vous, ayant eu un seul père."

"Seigneur Jésus, mais où vas-tu ?" demande Pierre.

"Je vais où, pour le moment, tu ne peux me suivre. Mais plus tard tu me suivras."

"Et pourquoi pas maintenant ? Je t'ai toujours suivi depuis que tu m'as dit : "Suis-moi". J'ai tout quitté sans regret... Or, si tu t'en allais sans ton pauvre Simon, en me laissant sans Toi, mon Tout, alors que pour Toi j'ai quitté le peu de bien que j'avais, ce ne serait pas juste ni beau de ta part. Tu vas à la mort ? C'est bien. Mais moi aussi je viens. Allons ensemble dans l'autre monde. Mais auparavant je t'aurai défendu. Je suis prêt à donner ma vie pour Toi."

"Tu donneras ta vie pour Moi ? Maintenant ? Maintenant non. En vérité, oh ! C'est en vérité que je te le dis : le coq n'aura pas encore chanté que tu m'auras renié trois fois. Maintenant c'est encore la première veille. Puis viendra la seconde... et puis la troisième. Avant que résonne le chant du coq tu auras par trois fois renié ton Seigneur."

"Impossible, Maître ! Je crois à tout ce que tu dis, mais pas à cela. Je suis sûr de moi."

"Maintenant, pour l'instant tu es sûr, mais c'est parce que tu m'as encore. Tu as Dieu avec toi. D'ici peu le Dieu Incarné sera pris et vous ne l'aurez plus. Et Satan, après vous avoir déjà appesantis - ton assurance elle-même est une ruse de Satan, un poids pour t'appesantir - vous effraiera. Il vous insinuera : "Dieu n'existe pas. Moi j'existe". Et pourtant, bien que votre esprit sera aveuglé par l'épouvante, vous raisonnerez encore, et vous comprendrez que quand Satan est le maître du moment, le Bien est mort et le Mal agissant, l'esprit abattu et l'humain triomphant. Alors vous resterez comme des guerriers sans chef, poursuivis par l'ennemi, et dans votre frayeur de vaincus vous courberez l'échine devant le vainqueur, et pour n'être pas tués, vous renierez le héros tombé. Mais, je vous en prie, que votre cœur ne se trouble pas. Croyez en Dieu, et croyez aussi en Moi. Croyez en Moi, contre toutes les apparences. Qu'il croie dans ma miséricorde et dans celle du Père aussi bien celui qui reste que celui qui fuit. Aussi bien celui qui se tait que celui qui ouvrira la bouche pour dire : "Je ne le connais pas". Croyez également dans mon pardon. Et croyez que quelles que soient dans l'avenir vos actions, dans le Bien et dans ma Doctrine, dans mon Église par conséquent, elles vous donneront une même place dans le Ciel. Dans la maison de mon Père il y a beaucoup de demeures. S'il n'en était pas ainsi, je vous l'aurais dit. Car je vais en avant, vous préparer une place pour vous. N'agissent-ils pas ainsi les bons pères quand ils doivent amener ailleurs leur petite famille? Ils vont à l'avance préparer la maison, le mobilier, les provisions, et puis ils viennent prendre leurs enfants les plus chers. Ils agissent ainsi par amour, pour que rien ne manque aux petits et qu'ils ne souffrent pas dans le nouveau village. J'agis de même et pour le même motif. Maintenant je m'en vais. Et quand j'aurai préparé une place pour chacun dans la Jérusalem céleste, je viendrai de nouveau, je vous prendrai avec Moi pour que vous soyez avec Moi où je suis, où il n'y aura ni mort, ni deuil, ni larmes, ni cris, ni faim, ni douleur, ni ténèbres, ni feu, mais seulement lumière, paix, béatitude et chant. Oh! chant des Cieux très hauts quand les douze élus seront sur les trônes avec les douze patriarches des douze tribus d'Israël, et chanteront dans l'ardeur du feu de l'amour spirituel, dressés sur la mer des béatitudes, le cantique éternel qui aura pour arpège l'éternel alléluia de l'armée angélique... Je veux que vous soyez là où je serai. Et vous savez où je vais et vous en connaissez le chemin."

"Mais, Seigneur ! Nous ne savons rien. Tu ne nous dis pas où tu vas. Comment pouvons-nous savoir le chemin à prendre pour venir vers Toi et pour abréger l'attente ?" dit Thomas.

"Je suis le Chemin, la Vérité, la Vie. Vous me l'avez entendu dire et expliquer plusieurs fois et, en vérité certains, qui ne savaient même pas qu'il existe un Dieu, se sont avancés sur le chemin, sur mon chemin et ont déjà de l'avance sur vous. Oh ! Où es-tu, brebis perdue de Dieu que j'ai ramenée au bercail ? Où es-tu, toi dont l'âme est ressuscitée ?"

"Qui ? De qui parles-tu ? De Marie de Lazare ? Elle est à côté, avec ta Mère. Tu la veux ? Ou bien tu veux Jeanne ? Certainement elle est dans son palais, mais si tu veux, nous allons l'appeler..."

"Non. Pas elles... Je pense à [celle](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Aglae.htm) qui ne sera dévoilée que dans le Ciel... et à [Fotinaï](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Fotinai.htm)... Elles m'ont trouvé et n'ont plus quitté mon chemin. A l'une j'ai indiqué le Père comme Dieu vrai et l'Esprit comme lévite dans cette adoration individuelle. A l'autre, qui ne savait même pas qu'elle avait un esprit, j'ai dit : "Mon nom est Sauveur. Je sauve celui qui a bonne volonté de se sauver. Je suis Celui qui cherche ceux qui sont perdus pour leur donner la Vie, la Vérité et la Pureté. Qui me cherche me trouve". Et toutes deux ont trouvé Dieu... Je vous bénis. Èves faibles devenues plus fortes que Judith... Je viens, où vous êtes je viens... Vous me consolez... Soyez bénies !..."

"Montre-nous le Père, Seigneur, et nous serons pareilles à elles" dit Philippe.

"Depuis si longtemps je suis avec vous, et toi, Philippe, tu ne m'as pas encore connu ? Qui me voit, voit mon Père. Comment donc peux-tu dire : "Montre-nous le Père" ? Tu n'arrives pas à croire que je suis dans le Père et le Père est en Moi ? Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de Moi-même. Mais le Père qui demeure en Moi accomplit toutes mes œuvres, et vous ne croyez pas que je suis dans le Père et Lui est en Moi? Que dois-je dire pour vous faire croire ? Mais si vous ne croyez pas aux paroles, croyez au moins aux œuvres. Je vous dis et je vous le dis avec vérité : celui qui croit en Moi fera les œuvres que je fais, et en fera encore de plus grandes, parce que je vais au Père. Et tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, je le ferai pour que le Père soit glorifié en son Fils. Et je ferai ce que vous me demanderez au nom de mon Nom. Mon Nom est connu, pour ce qu'il est réellement, à Moi seul, au Père qui m'a engendré et à l'Esprit qui procède de notre amour. Et par ce Nom tout est possible. Qui pense à mon Nom avec amour m'aime, et obtient. Mais il ne suffit pas de m'aimer. Il faut observer mes com­mandements pour avoir le véritable amour. Ce sont les œuvres qui témoignent des sentiments, et au nom de cet amour, je prierai le Père, et Lui vous donnera un autre Consolateur pour qu'il reste pour toujours avec vous. Quelqu'un que Satan et le monde ne peuvent atteindre, l'Esprit de Vérité que le monde ne peut recevoir et ne peut frapper, car il ne le voit pas et ne le connaît pas. Il s'en moquera. Mais Lui est si élevé que le mépris ne pourra l'atteindre alors que, compatissant au-delà de toute mesure, Il sera toujours avec celui qui l'aime, même s'il est pauvre et faible. Vous le con­naîtrez car Il demeure déjà avec vous et bientôt sera en vous. Je ne vous laisserai pas orphelins. Je vous l'ai déjà dit: "Je reviendrai à vous". Mais je viendrai avant que ce soit l'heure de venir vous prendre pour aller dans mon Royaume. Je viendrai à vous. D'ici peu, le monde ne me verra plus. Mais vous me voyez et vous me verrez parce que je vis et vous vivez, parce que je vivrai et vous aussi vivrez. Ce jour-là, vous saurez que je suis en mon Père, et vous en Moi, et Moi en vous. En effet, celui qui accueille mes préceptes et les observe, celui-là m'aime, et celui qui m'aime sera aimé de mon Père et il possédera Dieu car Dieu est charité et celui qui aime a Dieu en lui. Et je l'aimerai car en lui je verrai Dieu, et je me manifesterai à lui en me faisant connaître dans les secrets de mon amour, de ma sagesse, de ma Divinité Incarnée. Ce seront mes retours parmi les fils de l'homme que j'aime bien, qu'ils soient faibles et même ennemis. Mais ceux-ci seront seulement faibles. Et je les fortifierai et je leur dirai : "Lève-toi !", je dirai : "Viens dehors !", je dirai : "Suis-moi", je dirai : "Écoute", je dirai : "Écris"... et vous êtes parmi ceux-ci."

"Pourquoi, Seigneur, te manifestes-tu à nous et pas au monde ?" demande Jude Thaddée.

"Parce que vous m'aimez et observez mes paroles. Celui qui agira ainsi sera aimé de mon Père et Nous viendrons à lui et Nous établirons notre demeure chez lui, en lui. Alors que celui qui ne m'aime pas n'observe pas mes paroles et agit selon la chair et le monde.

Maintenant sachez que ce que je vous ai dit n'est pas parole de Jésus de Nazareth, mais parole du Père parce que je suis le Verbe du Père qui m'a envoyé. Je vous ai dit ces choses en parlant ainsi, avec vous, parce que je veux vous préparer Moi-même à la possession complète de la Vérité et de la Sagesse. Mais vous ne pouvez encore comprendre et vous souvenir. Pourtant, quand viendra à vous le Consolateur, l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, alors vous pourrez comprendre et Lui vous enseignera tout et vous rappellera ce que je vous ai dit.

Je vous laisse ma paix. Je vous donne ma paix. Je vous la donne non comme la donne le monde, ni même comme jusqu'à présent je vous l'ai donnée: le salut béni du Béni à ceux qui sont bénis. Plus profonde est la Paix que maintenant je vous donne. En cet adieu, je vous communique Moi-même, mon Esprit de paix, comme je vous ai communiqué mon Corps et mon Sang, pour qu'en vous reste une force dans la bataille imminente. Satan et le monde vont déchaîner la guerre contre votre Jésus. C'est leur heure. Ayez en vous la Paix, mon Esprit qui est un esprit de paix, car je suis le Roi de la Paix. Ayez-la pour ne pas être trop abandonnés. Celui qui souffre avec la paix de Dieu en lui, souffre mais sans blasphème et sans désespoir.

Ne pleurez pas. Vous avez bien entendu que j'ai dit : "Je vais au Père et puis je reviendrai". Si vous m'aimiez au-delà de la chair, vous vous réjouiriez, car je vais au Père après un si long exil... Je vais vers Celui qui est plus grand que Moi et qui m'aime. Je vous l'ai dit maintenant, avant que cela s'accomplisse, comme je vous ai dit toutes les souffrances du Rédempteur avant d'aller vers elles afin que, quand tout sera accompli, vous croyiez toujours plus en Moi. Ne vous troublez pas ainsi ! Ne vous effrayez pas. Votre cœur a besoin d'équilibre... Je n'ai plus que peu à vous parler... et j'ai encore tant à dire ! Arrivé au terme de mon évangélisation, il me semble n'avoir encore rien dit et tant, tant, tant il reste encore à faire. Votre état augmente cette sensation. Et que dirai-je, alors ? Que j'ai manqué à mon devoir ? Ou que vous êtes si durs de cœur que cela n'a servi à rien ? Vais-je douter ? Non. Je me fie à Dieu et je vous confie à Lui vous, mes bien-aimés. Lui accomplira l'œuvre de son Verbe. Je ne suis pas comme un père qui meurt et n'a d'autre lumière que l'humaine. J'espère en Dieu. Et même en sentant en Moi se presser tous les conseils dont je vois que vous avez besoin et en voyant fuir le temps, je vais tranquille vers mon sort. Je sais que sur les semences tombées en vous, va descendre une rosée qui les fera toutes germer, et puis viendra le soleil du Paraclet, et elles deviendront un arbre puissant. Il va venir le prince de ce monde, avec qui je n'ai rien à faire. Et, si ce n'avait été dans un but de rédemption, il n'aurait rien pu sur Moi. Mais cela arrive afin que le monde sache que j'aime le Père et que je l'aime jusqu'à l'obéis­sance qui me soumet à la mort et que je fais ce qu'il m'a ordonné.

C'est l'heure de partir. Levez-vous, et écoutez les ultimes paroles. Je suis la vraie Vigne et c'est mon Père qui la cultive. Tout sarment qui ne porte pas de fruit, Lui le coupe et celui qui porte du fruit, Il le taille pour qu'il en porte encore plus. Vous êtes déjà puri­fiés par ma parole. Demeurez en Moi et Moi en vous pour continuer à être tels. Le sarment détaché de la vigne ne peut faire de fruit. Il en est ainsi pour vous si vous ne restez pas en Moi. Je suis la Vigne et vous les sarments. Celui qui reste uni à Moi porte des fruits abondants. Mais si l'un se détache, il devient un rameau sec que l'on jette au feu et que l'on brûle, car sans l'union avec Moi, vous ne pouvez rien faire. Restez donc en Moi, et que mes paroles restent en vous, puis demandez ce que vous voulez et cela vous sera fait. Mon Père sera toujours d'autant plus glorifié que vous porterez davantage de fruit et que vous serez davantage mes disciples.

Comme le Père m'a aimé, il en est de même pour Moi avec vous. Demeurez dans mon amour qui sauve. En m'aimant vous serez obéissants, et l'obéissance fait croître l'amour réciproque. Ne dites pas que je me répète. Je connais votre faiblesse, et je veux que vous vous sauviez. Je vous ai dit ces choses pour que la joie que j'ai voulu vous donner soit en vous et soit complète. Aimez-vous, aimez-vous ! C'est mon nouveau commandement. Aimez-vous réciproquement plus que chacun de vous ne s'aime lui-même. Il n'y a pas de plus grand amour que celui de qui donne sa vie pour ses amis. Vous êtes mes amis et Moi, je donne ma vie pour vous. Faites ce que je vous enseigne et commande. Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître, alors que vous, vous savez ce que je fais. Vous savez tout de Moi. Je vous ai manifesté non seulement Moi-même, mais aussi le Père et le Paraclet, et tout ce que j'ai entendu de Dieu. Ce n'est pas vous qui vous êtes choisis. Mais c'est Moi qui vous ai choisis et je vous ai élus pour que vous alliez parmi les peuples et que vous fassiez du fruit en vous et dans les cœurs de ceux qui seront évangélisés, et que votre fruit demeure, et que le Père vous donne tout ce que vous demanderez en mon nom.

Ne dites pas: "Et alors si tu nous as choisis, pourquoi as-tu choisi un traître ? Si tu connais tout, pourquoi as-tu fait cela ?" Ne vous demandez pas non plus qui est celui-là. Ce n'est pas un homme, c'est Satan. Je l'ai dit à l'ami fidèle et je l'ai laissé dire par le fils aimé. C'est Satan. Si Satan ne s'était pas incarné, l'éternel singe de Dieu, en une chair mortelle, ce possédé n'aurait pas pu se soustraire à mon pouvoir de Jésus. J'ai dit : "possédé". Non. Il est beaucoup plus: il est anéanti en Satan."

"Pourquoi, Toi qui as chassé les démons, ne l'as-tu pas délivré ?" demande Jacques d'Alphée.

"Le demandes-tu par amour pour toi, craignant de l'être ? Ne le crains pas."

"Moi alors ?"

"Moi ?"

"Moi ?"

"Taisez-vous. Je ne dis pas ce nom. J'use de miséricorde, et vous, faites la même chose."

"Mais pourquoi ne l'as-tu pas vaincu ? Tu ne le pouvais pas ?"

"Je le pouvais. Mais pour empêcher Satan de s'incarner pour me tuer, j'aurais dû exterminer la race humaine avant la Rédemption. Qu'aurais-je racheté alors ?"

"Dis-le-moi, Seigneur, dis-le-moi !" Pierre s'est glissé à genoux et secoue Jésus avec frénésie, comme s'il était en proie au délire. "Est-ce moi ? Est-ce moi ? Je m'examine ? Il ne me semble pas. Mais Toi... Tu as dit que je te renierai... Et je tremble... Oh ! Quelle horreur si c'était moi !..."

"Non, Simon de Jonas, pas toi."

"Pourquoi m'as-tu enlevé mon nom de "Pierre" ? Je suis donc redevenu Simon ? Tu le vois ? Tu le dis !... C'est moi ! Mais comment ai-je pu ? Dites-le... dites-le vous... Quand est-ce que j'ai pu devenir traître ?... Simon?... Jean ?... Mais parlez !..."

"Pierre, Pierre, Pierre ! Je t'appelle Simon parce que je pense à notre première rencontre quand tu étais Simon. Et je pense comment tu as toujours été loyal dès le premier moment. Ce n'est pas toi. Je te le dis Moi : Vérité."

"Qui alors ?"

"Mais c'est Judas de Kériot ! Tu ne l'as pas encore compris ?" crie le Thaddée qui n'arrive plus à se contenir.

"Pourquoi ne me l'as-tu pas dit avant ? Pourquoi ?" crie aussi Pierre.

"Silence. C'est Satan. Il n'a pas d'autre nom. Où vas-tu, Pierre ?"

"Le chercher."

"Dépose tout de suite ce manteau et cette arme. Ou bien je dois te chasser et te maudire ?"

"Non, non ! Oh ! Mon Seigneur ! Mais moi... mais moi... Je suis peut-être malade de délire, moi ? Oh ! Oh !" Pierre pleure après s'être jeté par terre aux pieds de Jésus.

"Je vous donne le commandement de vous aimer et de pardonner. Avez-vous compris ? Si dans le monde il y a aussi la haine, qu'en vous il n'y ait que l'amour. Pour tous. Combien de traîtres vous trouverez sur votre route ! Mais vous ne devez pas haïr et rendre le mal pour le mal. Autrement le Père vous haïra. Avant vous, j'ai été haï et trahi, Moi. Et pourtant, vous le voyez, je ne hais pas. Le monde ne peut aimer ce qui n'est pas comme lui. Il ne vous aimera donc pas. Si vous lui apparteniez il vous aimerait, mais vous n'êtes pas du monde, car je vous ai pris du milieu du monde, et c'est pour cela que vous êtes haïs.

Je vous ai dit : le serviteur n'est pas plus que le maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront vous aussi. S'ils m'ont écouté, ils vous écouteront vous aussi. Mais ils feront tout à cause de mon nom parce qu'ils ne connaissent pas, ne veulent pas connaître Celui qui m'a envoyé. Si je n'étais pas venu et si je n'avais pas parlé, ils ne seraient pas coupables, mais maintenant leur péché est sans excuse. Ils ont vu mes œuvres, entendu mes paroles, et pourtant ils m'ont haï, et avec Moi le Père, parce que le Père et Moi, nous sommes une seule Unité avec l'Amour. Mais il était écrit : "Tu m'as haï sans raison". Cependant quand sera venu le Consolateur, l'Esprit de vérité qui procède du Père, ce sera Lui qui rendra témoignage de Moi, et vous aussi, vous me rendrez témoignage parce que dès le début vous avez été avec Moi.

Ceci je vous le dis pour que, quand ce sera l'heure, vous ne soyez pas abattus et scandalisés. Il va venir le temps où ils vous chasseront des synagogues et où celui qui vous tuera pensera rendre ainsi un culte à Dieu. Ils n'ont connu ni le Père ni Moi. C'est là leur excuse. Je ne vous ai pas dit ces choses en les développant autant, avant maintenant, parce que vous étiez comme des enfants à peine nés. Mais maintenant la mère vous quitte. Je m'en vais. Vous devez vous accoutumer à une autre nourriture. Je veux que vous la connaissiez.

Personne ne me demande plus : "Où vas-tu ?" La tristesse vous rend muets. Et pourtant, c'est un bien pour vous aussi que je m'en aille, autrement le Consolateur ne viendra pas. C'est Moi qui vous l'enverrai. Et quand Il sera venu, par le moyen de la sagesse et de la parole, les œuvres et l'héroïsme qu'il versera en vous, Il convaincra le monde de son péché déicide et de la justice de ma sainteté. Et le monde sera nettement divisé en réprouvés, ennemis de Dieu, et en croyants. Ces derniers seront plus ou moins saints, selon leur volonté. Mais le jugement du prince du monde et de ses serviteurs sera fait. Je ne puis vous en dire davantage car vous ne pouvez encore comprendre. Mais Lui, le Divin Paraclet, vous donnera la Vérité entière car Il ne parlera pas de Lui-même, mais II dira tout ce qu'il aura entendu de l'esprit de Dieu et Il vous annoncera l'avenir. Il prendra ce qui vient de Moi, c'est-à-dire de ce qui encore appartient au Père, et vous le dira.

Encore un peu de temps pour se voir, ensuite vous ne me verrez plus. Et ensuite encore un peu de temps, et puis vous me verrez.

Vous murmurez entre vous et dans votre cœur. Écoutez une parabole. La dernière de votre Maître.

Quand une femme a conçu et arrive à l'heure de l'enfantement, elle est dans une grande affliction car elle souffre et gémit. Mais quand son petit enfant est venu au jour, et qu'elle le serre sur son cœur, toute peine cesse et la tristesse se change en joie parce qu'un homme est venu au monde.

Ainsi pour vous. Vous pleurerez et le monde rira de vous, mais ensuite votre tristesse se changera en joie. Une joie que le monde ne connaîtra jamais. Vous êtes tristes maintenant, mais quand vous me reverrez, votre cœur deviendra plein d'une joie que personne n'aura plus le pouvoir de vous ravir. Une joie tellement pleine qu'elle estompera tout besoin de demander à la fois pour l'esprit et pour le cœur et pour la chair. Vous vous repaîtrez seulement de ma vue, oubliant toute autre chose. Mais justement, à partir de ce moment-là vous pourrez tout demander en mon nom, et cela vous sera donné par le Père pour que vous ayez toujours plus de joie. Demandez, demandez. Et vous recevrez.

L'heure vient où je pourrai vous parler ouvertement du Père. Ce sera parce que vous aurez été fidèles dans l'épreuve et tout sera surmonté. Votre amour sera parfait du fait qu'il vous aura donné la force dans l'épreuve. Et ce qui vous manquera, je vous l'ajouterai en le prenant de mon immense trésor et en disant : "Père, tu le vois. Ils m'ont aimé en croyant que je suis venu de Toi". Descendu dans le monde, maintenant je le quitte et je vais au Père, et je prierai pour vous."

"Oh ! Maintenant, tu t'expliques. Maintenant nous savons ce que tu veux dire et que tu sais tout et que tu réponds sans que personne t'interroge. Vraiment tu viens de Dieu !"

"Vous croyez maintenant ? A la dernière heure? Cela fait trois ans que je vous parle ! Mais déjà en vous opère le Pain qui est Dieu et le Vin qui est Sang qui n'est pas venu de l'homme et vous donne le premier frisson de la déification. Vous deviendrez des dieux si vous persévérez dans mon amour et dans ma possession. Non pas comme l'a dit Satan à Adam et Ève, mais comme je vous le dis. C'est le vrai fruit de l'arbre du Bien et de la Vie. Le Mal est vaincu en qui s'en nourrit, et la Mort est morte. Qui en mange vivra éternellement et deviendra "dieu" dans le Royaume de Dieu. Vous serez des dieux si vous restez en Moi. Et pourtant voilà... bien qu'ayant en vous ce Pain et ce Sang, puisque arrive l'heure où vous serez dispersés, vous vous en irez pour votre compte et vous me laisserez seul... Mais je ne suis pas seul. J'ai le Père avec Moi. Père, Père ! Ne m'abandonne pas ! Je vous ai tout dit... Pour vous donner la paix, ma paix. Vous serez encore opprimés. Mais ayez foi. J'ai vaincu le monde."

Jésus se lève, ouvre les bras en croix et dit avec un visage lumineux la sublime prière au Père. Jean la rapporte intégralement.

Les apôtres pleurent plus ou moins ouvertement et bruyamment. Pour finir, ils chantent un hymne.

Jésus les bénit, puis il ordonne : "Mettons nos manteaux maintenant et partons. André, dis au chef de maison de laisser tout ainsi, par ma volonté. Demain... cela vous fera plaisir de revoir ce lieu." Jésus le regarde. Il paraît bénir les murs, le mobilier, tout. Puis il prend son manteau et s'éloigne, suivi des disciples. Près de Lui se trouve Jean auquel il s'appuie.

"Tu ne salues pas la Mère ?" Lui demande le fils de Zébédée.

"Non. Tout est déjà fait. Ne faites pas de bruit."

Simon, qui a allumé une torche à la lampe, éclaire le vaste corridor qui va à la porte. Pierre ouvre avec précaution le portail et ils sortent tous sur le chemin et puis, faisant jouer une clef, ils ferment du dehors et ils se mettent en route.

20 – JESUS SUR LE THABOR

(Glorification ; Livre 10)

Tous les [apôtres](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Apotres.htm) sont là, tous les [disciples bergers](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Bergers.htm) et aussi [Jonathas](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JonathasBethleem.htm) que [Chouza](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Chouza.htm) a renvoyé de son service. Il y a [Margziam](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Margziam.htm) et [Manaën](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Manaen.htm) et beaucoup de disciples des [soixante-douze](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Disciples.htm) et aussi beaucoup d’autres. Ils sont à l’ombre des arbres qui, avec leur épais feuillage, tempèrent la lumière et la chaleur. Ils ne sont pas en haut, vers le sommet où arriva la Transfiguration mais à mi-côte, là où un bois de chênes semble vouloir voiler le sommet et soutenir les flancs de la montagne avec leurs puissantes racines.

Presque tous sommeillent à cause de l’heure et aussi du manque d’occupation et de la longue attente. Mais il suffit du cri d’un enfant - je ne sais pas qui c’est car je ne le vois pas de l’endroit où je me trouve — pour que tous se lèvent dans un premier mouvement impulsif qui se change tout de suite en un prosternement avec le visage dans l’herbe.

"La paix à vous tous. Me voici parmi vous. Paix à vous. Paix à vous." [Jésus](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Jesus.htm) passe parmi eux en les saluant, en les bénissant. Beaucoup pleurent, d’autres sourient bienheureux, mais tous ont une si grande paix.

Jésus se rend pour s’arrêter là où les apôtres et les bergers forment un groupe nombreux avec Margziam, Manaën, [Étienne](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Etienne.htm), [Nicolaï](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Nicolai.htm), [Jean d’Éphèse](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JeanEphese.htm), [Hermas](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/HermasDisciple.htm) et quelques autres des disciples les plus fidèles dont je ne me rappelle pas les noms. Je vois [celui de Corozaïn](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/ElieCorozain.htm) qui a laissé l’ensevelissement de son père pour suivre Jésus, un autre que j’ai vu une autre fois. Jésus prend dans ses mains la tête de Margziam qui pleure en le regardant, il le baise au front puis le serre sur son cœur.

Puis il se tourne vers les autres et il dit : "Beaucoup et peu. Où sont les autres ? Je sais que nombreux sont mes disciples fidèles. Pourquoi alors n’y a-t-il ici qu’à peine cinq cents personnes, en ne comptant pas les enfants fils de tel ou tel d’entre vous ?"

[Pierre](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Pierre.htm) se lève et parle au nom de tous; il était resté à genoux dans l’herbe. "Seigneur, entre le treizième et le vingtième jour de ta mort un grand nombre sont venus ici des nombreuses villes de Palestine, disant que tu étais parmi eux. Ainsi beaucoup de nous, pour te voir avant, sont allés avec tel ou tel. Quelques-uns viennent de partir. Ils disaient, ceux qui sont venus, t’avoir vu et parlé en différents endroits et, ce qui était merveilleux, tous disaient t’avoir [vu le douzième jour](http://www.maria-valtorta.org/Publication/TOME%2010/10-018.htm) après ta mort. Nous avons pensé que c’était une tromperie de quelqu’un des faux prophètes dont tu as dit qu’ils surgiraient pour tromper les élus. Tu en as parlé là, sur le mont des Oliviers, le soir d’avant… d’avant..." Pierre, à ce souvenir, est repris par sa douleur, il baisse la tête et se tait. Deux larmes, suivies par d’autres, tombent de sa barbe sur le sol...

Jésus lui met sa main droite sur l’épaule et Pierre frémit à ce contact et, n’osant pas toucher cette Main avec les siennes, baisse le cou, le visage, pour caresser de sa joue, pour effleurer de ses lèvres, cette Main adorable.

[Jacques d’Alphée](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JacquesAlphee.htm) poursuit le récit : "Et nous avons déconseillé de croire à ces apparitions, à ceux d’entre nous qui se levaient pour courir vers la grande mer, ou vers Bozra, ou Césarée de Philippe, Pella ou Cédés, sur la montagne prés de Jéricho et dans la plaine, comme dans la plaine d’Esdrelon, sur le grand Hermon comme à Beteron et à Betsemes, et dans d’autres lieux sans noms parce que ce sont des maisons isolées dans la plaine près de Jafia ou près de Galaad. Trop incertaines. Certains disaient : “Nous l’avons vu et entendu”. D’autres envoyaient dire qu’ils l’avaient vu et même qu’ils avaient mangé avec Toi. Oui, nous voulions les retenir, pensant que c’étaient des pièges de celui qui nous combat, ou même des fantômes vus par des justes qui à force de penser à Toi finissent par te voir là où tu n’es pas. Mais eux ont voulu aller, les uns dans un endroit, les autres ailleurs. Et de cette manière nous sommes réduits à moins d’un tiers."

"Vous avez eu raison d’insister pour les retenir. Non pas que je n’ai pas été réellement là où ceux qui sont venus vous le dire ont dit que j’étais. Mais parce que j’avais dit de rester ici, unis dans la prière en m’attendant. Et parce que je veux qu’on obéisse à mes paroles, spécialement ceux qui sont mes serviteurs. Si les serviteurs commencent à désobéir, que feront les fidèles ?

Écoutez vous tous qui êtes ici autour de Moi. Rappelez-vous que dans un organisme, pour qu’il soit vraiment actif et sain, il faut une hiérarchie, c’est-à-dire quelqu’un qui commande, quelqu’un qui transmet les ordres, et ceux qui obéissent. Ainsi en est-il dans les cours des rois. Ainsi dans les religions, de notre religion hébraïque aux autres, même impures. Il y a toujours un chef, ses ministres, les serviteurs des ministres, des fidèles pour finir. Un pontife ne peut agir par lui seul. Un roi ne peut agir par lui seul. Et ce qu’ils ordonnent, ce sont des choses qui se rapportent uniquement à des contingences humaines ou à des formalités rituelles... Oui, malheureusement désormais, même dans la religion mosaïque, il ne reste plus que le formalisme des rites, une suite de mouvements d’un mécanisme qui continue à accomplir les mêmes gestes même maintenant que l’esprit des gestes est mort. Mort pour toujours. Leur Divin Animateur, Celui qui donnait aux rites leur valeur, s’est retiré d’au milieu d’eux. Et les rites sont des gestes, rien de plus. Des gestes que n’importe quel histrion pourrait mimer sur la scène d’un amphithéâtre. Malheur, quand une religion meurt et de puissance réelle, vivante, devient une pantomime bruyante, extérieure, une chose vide derrière le décor peint, derrière les vêtements pompeux, un mouvement de mécanismes qui accomplissent des mouvements donnés, comme une clef fait agir un ressort, mais le ressort aussi bien que la clef n’ont pas conscience de ce qu’ils font. Malheur! Réfléchissez !

Souvenez-vous-en toujours, et dites-le à vos successeurs, pour que cette vérité soit connue au cours des siècles. Elle est moins effrayante la chute d’une planète que la chute de la religion. Si le ciel restait dépeuplé d’astres et de planètes, ce ne serait pas pour les peuples un malheur pareil à celui de rester sans une religion réelle. Dieu suppléerait par sa puissance prévoyante aux besoins humains, parce que Dieu peut tout pour ceux qui, sur une sage voie, ou sur la voie que leur ignorance connaît, cherchent, aiment la Divinité avec un esprit droit. Mais s’il venait un jour où les hommes n’aimeraient plus Dieu, parce que les prêtres de toutes les religions auraient fait d’elles uniquement une pantomime vide, en ne croyant pas eux, les premiers, à la religion, malheur à la Terre !

Or, si je parle ainsi pour ces religions qui sont impures, certaines venues à la suite de révélations partielles à un sage, d’autres du besoin instinctif de l’homme de se créer une foi pour donner à l’âme la pâture d’aimer un dieu, car ce besoin est l’aiguillon le plus fort de l’homme, l’état permanent de recherche de Celui qui est, voulu par l’esprit même si l’intelligence orgueilleuse refuse l’obéissance à n’importe quel dieu, même si l’homme, en ignorant l’âme, ne sait pas donner un nom à ce besoin qui s’agite en son intérieur, que devrai-je dire pour celle que je vous ai donnée, pour celle qui porte mon Nom, pour celle dont je vous ai créés pontifes et prêtres, pour celle que je vous ordonne de propager par toute la Terre ? Pour cette religion Unique, Vraie, Parfaite, Immuable dans la Doctrine enseignée par Moi, le Maître, complétée par l’enseignement continu de Celui qui viendra : l’Esprit Saint, Guide très Saint pour mes Pontifes et ceux qui les aideront, chefs en second dans les diverses Églises créées dans les diverses régions où s’affirmera ma Parole.

Ces Églises. bien que différentes en nombre, n’auront pas une pensée différente, mais elles seront une seule chose avec l’Église, en formant par chacune de leurs parties le grand édifice, toujours plus grand, le grand, le nouveau Temple qui par ses pavillons atteindra tous les confins du monde. Pas différentes dans leur pensée, ni opposées entre elles, mais unies, fraternelles les unes pour les autres, toutes soumises au Chef de l’Église, à Pierre, et à ses successeurs, jusqu’à la fin des siècles. Et celles qui pour un motif quelconque se sépareraient de l’Église Mère, seraient des membres coupés qui ne seraient plus nourris par le sang mystique qu’est la Grâce qui vient de Moi, Chef divin de l’Église. Semblables à des fils prodigues séparés volontairement de la maison paternelle, ils seraient dans leur éphémère richesse et dans leur misère constante et toujours plus grave, réduits à émousser leur intelligence spirituelle par des nourritures et des vins trop lourds et ensuite à languir en mangeant les glands amers des animaux immondes, jusqu’au moment où, avec un cœur contrit, ils reviendraient à la maison paternelle en disant : "Nous avons péché. Père, pardonne-nous et ouvre-nous les portes de ta demeure". Et alors, que ce soit un membre d’une Église séparée, ou que ce soit une Église entière — oh ! Qu’il en soit ainsi, mais où, quand se lèveront de mes imitateurs assez nombreux capables de racheter ces Églises entières séparées, au prix de leur vie, pour faire, pour refaire un unique Bercail sous un seul pasteur, ainsi que je le désire ardemment ? — alors, que ce soit un seul ou une assemblée qui revienne, ouvrez-leur les portes. Soyez paternels. Pensez que tous, pendant une heure ou plusieurs, peut-être pendant des années, vous avez été, chacun de vous, des fils prodigues enveloppés dans la concupiscence. Ne soyez pas durs pour ceux qui se repentent. Souvenez-vous ! Souvenez-vous !

Plusieurs de vous, vous avez fui, il y a aujourd’hui vingt-deux jours. Et la fuite n’était-elle pas une abjuration de votre amour pour Moi ? Donc comme je vous ai accueillis, à peine repentis, revenus à Moi, faites-le vous aussi. Tout ce que j’ai fait, faites-le. C’est mon commandement. Vous avez vécu avec Moi pendant trois ans. Mes œuvres, ma pensée, vous les connaissez. Quand, dans l’avenir, vous vous trouverez en face d’un cas à trancher, tournez votre regard vers le temps où vous avez été avec Moi et comportez-vous comme Moi je me suis comporté. Vous ne vous tromperez jamais. Je suis l’exemple vivant et parfait de ce que vous devez faire.

Et rappelez-vous encore que je ne me suis pas refusé Moi-même à [Judas de Kériot](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JudasKeriot.htm) lui-même... Le Prêtre doit, par tous les moyens, chercher à sauver. Et que prédomine l’amour, toujours, parmi les moyens employés pour sauver. Pensez que je n’ai pas ignoré l’horreur de Judas... Mais j’ai, en surmontant toute répugnance, traité le malheureux comme j’ai traité Jean. A vous.., à vous sera souvent épargnée l’amertume de savoir que tout est inutile pour sauver un disciple aimé... Et vous pourrez donc agir sans la lassitude qui vous prend quand vous savez que tout est inutile... On doit travailler même alors.., toujours.., jusqu’à ce que tout soit accompli...

"Mais tu souffres, Seigneur ! ? ! Oh ! Je ne croyais pas que tu puisses souffrir désormais ! Tu souffres encore pour Judas ! Oublie-le, Seigneur !" crie Jean qui n’a pas détourné son regard de son Seigneur.

Jésus ouvre les bras dans son geste habituel de confirmation résignée d’un fait pénible, et il dit : "C’est ainsi... Judas a été et il est la douleur la plus grande dans la mer de mes douleurs. C’est la douleur qui reste... Les autres douleurs ont pris fin avec la fin du Sacrifice. Mais celle-là reste. Je l’ai aimé. Je me suis consumé Moi-même dans mon effort pour le sauver... J’ai pu ouvrir les portes des Limbes et en tirer les justes, j’ai pu ouvrir les portes du Purgatoire et en tirer ceux qui se purifiaient. Mais le lieu d’horreur était fermé sur lui. Pour lui, ma mort a été inutile."

"Ne souffre pas ! Ne souffre pas ! Tu es glorieux, mon Seigneur ! A Toi la gloire et la joie. Tu as consumé ta douleur !" dit encore Jean en le suppliant.

"Vraiment personne ne pensait que Lui pût souffrir encore !" disent-ils tous, étonnés et émus, en parlant entre eux.

"Et vous ne pensez pas à la douleur que devra encore souffrir mon Cœur au cours des siècles, pour tout pécheur impénitent, pour toute hérésie qui me nie, pour tout croyant qui m’abjure, et —déchirement des déchirements - pour tout prêtre coupable, cause de scandale et de ruine ? Vous ne savez pas ! Vous ne savez pas encore. Vous ne saurez jamais complètement tant que vous ne serez pas avec Moi dans la Lumière des Cieux. Alors vous comprendrez… En contemplant Judas, j’ai contemplé les élus pour lesquels l’élection se change en ruine à cause de leur volonté perverse... Oh ! Vous qui êtes fidèles, vous qui formerez les futurs Prêtres, rappelez-vous ma douleur, formez-vous toujours plus à la sainteté pour consoler ma douleur, formez-les à la sainteté pour que, autant que possible, ne se répète pas cette douleur, exhortez, veillez, enseignez, combattez, soyez attentifs comme des mères, infatigables comme des maîtres, vigilants comme des bergers, virils comme des guerriers pour soutenir les prêtres qui seront formés par vous. La faute du douzième apôtre, faites en sorte, oh ! Faites qu’elle ne se répète pas trop dans l’avenir...

Soyez comme j’ai été avec vous, comme je suis avec vous. Je vous ai dit : "[Soyez parfaits comme votre Père des Cieux](http://www.maria-valtorta.org/Publication/TOME%2003/03-031.htm#Parfait)". Et votre humanité tremble devant un tel commandement. Maintenant davantage encore que quand je vous l’ai dit, parce que maintenant vous connaissez votre faiblesse.

Eh bien, pour vous rendre courage, je vais vous dire : "Soyez comme votre Maître". Je suis l’Homme. Ce que Moi j’ai fait, vous pouvez le faire. Même les miracles. Oui. Même eux, pour que le monde sache que c’est Moi qui vous envoie et pour que ceux qui souffrent ne pleurent pas dans le découragement de penser : "Lui n’est plus parmi nous pour soigner nos malades et nous consoler dans nos douleurs". Pendant ces jours, j’ai fait des miracles pour consoler les cœurs et les persuader que le Christ n’est pas détruit parce qu’on l’a mis à mort, mais qu’au contraire il est plus fort, éternellement fort et puissant. Mais quand je ne serai plus parmi vous, vous ferez ce que j’ai fait jusqu’ici et que je ferai encore. Pourtant ce n’est pas tant par la puissance du miracle mais par votre sainteté que grandira l’amour pour la nouvelle Religion. C’est votre sainteté, et non le don que je vous transmets, sur laquelle vous devez veiller jalousement. Plus vous serez saints et plus vous serez chers à mon Cœur et l’Esprit de Dieu vous illuminera pendant que la Bonté de Dieu et sa Puissance remplira vos mains des dons du Ciel. Le miracle n’est pas un acte commun et indispensable pour vivre dans la foi. Et même ! Bienheureux ceux qui sauront rester dans la foi sans moyens extraordinaires pour les aider à croire ! Cependant le miracle n’est pas non plus un acte si exclusivement réservé à des temps spéciaux qu’il doive cesser quand ces temps-là ne sont plus. Le miracle existera dans le monde. Toujours. Et les miracles seront d’autant plus nombreux qu’il y aura plus de justes dans le monde. Quand on verra se faire très rares les vrais miracles, qu’on dise alors que la foi et la justice sont languissantes. En effet j’ai dit : "Si vous avez la foi, vous pourrez [déplacer les montagnes](http://www.maria-valtorta.org/Publication/TOME%2006/06-097.htm#PuissanceDeLaFoi)". En effet j’ai dit : "Les signes qui accompagneront ceux qui ont la vraie foi en Moi seront la victoire sur les démons et sur les maladies, sur les éléments et les embûches".

Dieu est avec celui qui l’aime. Le signe que comme mes fidèles seront en Moi, ce sera le nombre et la force des prodiges qu’ils feront en mon nom et pour glorifier Dieu. A un monde sans miracles vrais, on pourra dire sans le calomnier : "Tu as perdu la foi et la justice, tu es un monde sans saints"

Donc, pour revenir au début, vous avez bien fait de chercher à retenir ceux qui, pareils à des enfants séduits par un air musical ou un miroitement étrange, courent se perdre loin des choses sûres. Mais vous voyez ? Ils en sont punis parce qu’ils perdent ma parole. Pourtant, vous aussi avez eu votre tort. Vous vous êtes souvenus que j’ai dit de ne pas courir çà et là pour toute voix qui affirmait que j’étais dans un endroit. Mais vous ne vous êtes pas rappelés que j’ai dit aussi que dans sa seconde venue, le Christ sera semblable à un éclair qui sort du levant pour aller au couchant en un temps moins long que le battement d’une paupière.

Or cette seconde venue a commencé au moment de ma Résurrection. Elle aura sa fin par l’apparition du Christ Juge à tous les ressuscités. Mais auparavant, que de fois j’apparaîtrai pour convertir, pour guérir, pour consoler, enseigner, donner des ordres ! En vérité, je vous dis : Je vais retourner à mon Père. Mais la Terre ne perdra pas ma Présence. Je serai vigilant et ami, Maître et Médecin là où les corps ou les âmes, pécheurs ou saints, auront besoin de Moi ou seront choisis par Moi pour transmettre mes paroles aux autres. Car cela aussi est vrai, parce que l’Humanité aura besoin d’un acte continuel d’amour de ma part, parce qu’elle a tant de mal à se plier, se refroidit si facilement, oublie si vite, aimant descendre plutôt que de monter, de sorte que si je ne la retenais pas par des moyens surnaturels, ne serviraient pas la loi, l’Évangile, les secours divins que mon Église dispensera pour conserver l’Humanité dans la connaissance de la Vérité et dans la volonté de rejoindre le Ciel. Et je parle de l’Humanité qui croit en Moi... toujours peu nombreuse en comparaison de la grande masse des habitants de la Terre.

Je viendrai. Que celui qui m’aura reste humble. Que celui qui ne m’aura pas ne soit pas avide de m’avoir pour en être loué. Que personne ne désire ce qui est extraordinaire. Dieu sait quand et où le donner. Il n’est pas nécessaire d’avoir l’extraordinaire pour entrer dans les Cieux. C’est même une arme qui mal employée, peut ouvrir l’enfer au lieu du Ciel. Et maintenant je vais vous dire comment. Parce que l’orgueil peut surgir, parce que l’on peut arriver à un état d’esprit méprisable aux yeux de Dieu, parce qu’il ressemble à une torpeur où quelqu’un se complaît pour caresser le trésor qu’il a eu en se croyant déjà au Ciel parce qu’il a eu ce don. Non. Dans ce cas, au lieu de devenir flamme et aile, il devient gel et lourde pierre et l’âme tombe et meurt. Et aussi : un don mal employé peut susciter un vif désir d’en avoir davantage pour en avoir une plus grande louange. Alors, dans ce cas, au Seigneur pourrait se substituer l’Esprit du Mal pour séduire les imprudents par des prodiges impurs. Soyez toujours loin des séductions de toutes espèces. Fuyez-les. Soyez contents de ce que Dieu vous accorde. Lui sait ce qui vous est utile et de quelle manière. Pensez toujours que tout don est une épreuve en plus d’être un don, une épreuve de votre justice et de votre volonté. J’ai donné à vous les mêmes choses. Mais ce qui vous a rendus meilleurs a ruiné Judas. Etait-ce donc un mal que le don ? Non. Mais mauvaise était la volonté de cet esprit...

Ainsi en est-il maintenant. J’ai apparu à un grand nombre, non seulement pour consoler et combler de bienfaits, mais pour vous satisfaire. Vous m’aviez prié de persuader le peuple que je suis ressuscité, le peuple que ceux du [Sanhédrin](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Sanhedrin.htm) essaient d’amener à leur pensée. Je suis apparu à des enfants et à des adultes, le même jour, en des points si éloignés entre eux qu’il faudrait plusieurs jours de marche pour aller de l’un à l’autre. Mais pour Moi n’existe plus l’esclavage des distances. Et ces apparitions simultanées vous ont désorienté vous aussi. Vous vous êtes dit : "Ces gens-là ont vu des fantômes". Vous avez donc oublié une partie de mes paroles, c’est-à-dire que je serai dorénavant à l’orient et à l’occident, au septentrion et au midi, où je trouverai juste d’être, sans que rien ne me l’empêche, et rapidement comme la foudre qui sillonne le ciel. Je suis un Homme véritable. Voici mes membres et mon Corps, solide, chaud, capable de se mouvoir, de respirer, de parler comme le vôtre. Mais je suis le vrai Dieu. Et si pendant trente-trois ans, la Divinité a été, pour une fin suprême, cachée dans l’Humanité, maintenant la Divinité, bien qu’unie à l’Humanité, a pris le dessus et l’Humanité jouit de la liberté parfaite des corps glorifiés. Reine avec la Divinité, elle n’est plus sujette à tout ce qui est limitation pour l’Humanité. Me voici. Je suis avec vous et je pourrais, si je voulais, être dans un instant aux confins du monde pour attirer à Moi un esprit qui me cherche.

Et quel fruit aura ma présence près de Césarée maritime et dans la haute Césarée, comme au Carit et à Engaddi, et près de Pella et de Jutta et dans d’autres lieux de Judée et à Bozra et sur le grand Hermon et à Sidon et aux confins de la Galilée ? Et quel fruit d’avoir guéri un enfant et ressuscité quelqu’un qui avait expiré depuis peu, et réconforté une angoisse et appelé à mon service quelqu’un qui s’était macéré dans une dure pénitence et à Dieu un juste qui m’en avait prié, et d’avoir donné mon message à des innocents et mes ordres à un cœur fidèle ? Est-ce que cela persuadera le monde ? Non. Ceux qui croient continueront de croire, avec plus de paix, mais pas avec plus de force parce qu’ils savaient déjà vraiment croire. Ceux qui n’ont pas su croire avec une vraie foi resteront incertains et les mauvais diront que ce sont des délires et des mensonges les apparitions, et que le mort n’était pas mort mais endormi... Vous souvenez-vous quand je vous ai dit la [parabole du mauvais riche](http://www.maria-valtorta.org/Publication/TOME%2003/03-052.htm#RicheEtLazare) ? J’ai dit qu’Abraham répondit au damné : "S’ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes ils ne croiront pas non plus à quelqu’un qui est ressuscité des morts pour leur dire ce qu’ils doivent faire". Ont-ils peut-être cru à Moi, Maître, et à mes miracles ? Qu’a obtenu le miracle de Lazare ? Il a hâté ma condamnation. Qu’a obtenu ma résurrection ? Un accroissement de leur haine. Même ces miracles de mes derniers temps parmi vous ne persuaderont pas le monde, mais uniquement ceux qui ne sont plus du monde, ayant choisi le Royaume de Dieu avec ses fatigues et ses peines actuelles et sa gloire future.

Mais il me plaît que vous ayez été confirmés dans la foi et que vous ayez été fidèles à mon ordre, en restant à m’attendre sur cette montagne, sans avoir la hâte humaine de jouir de choses même bonnes mais différentes de celles que je vous avais indiquées. La désobéissance donne un dixième et en enlève neuf. Eux sont allés et entendront des paroles d’hommes, toujours celles-là. Vous êtes restés et vous avez entendu ma Parole qui, même si elle rappelle des choses déjà dites, est toujours bonne et utile. La leçon servira d’exemple à vous tous, et aussi à eux, pour l’avenir."

Jésus tourne son regard sur ces visages rassemblés là et appelle : "Viens, [Élisée d’Engaddi](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/EliseeAbraham.htm). J’ai quelque chose à te dire."

Je n’avais pas reconnu l’ancien lépreux, fils du vieil Abraham. C’était alors un spectre squelettique, c’est maintenant un homme robuste dans la fleur de l’âge. Il s’approche en se prosternant aux pieds de Jésus qui lui dit : "Une question te tremble sur les lèvres depuis que tu as su que j’ai été à [Engaddi](http://www.maria-valtorta.org/Lieux/Engaddi.htm), et c’est celle-ci : "As-tu consolé mon père ?" et Moi, je te dis: “Je l’ai plus que consolé ! Je l’ai pris avec Moi”. ""Avec Toi, mon Seigneur. Et où est-il que je ne le vois pas ?"

"Elisée, je suis ici encore pour un temps court. Ensuite je vais à mon Père..."

"Seigneur !... Tu veux dire... Mon père est mort !"

"Il s’est endormi sur mon Cœur. Pour lui aussi est finie la douleur. Il l’a toute consumée, et en restant toujours fidèle au Seigneur. Ne pleure pas. Ne l’avais-tu pas quitté pour me suivre ?"

"Oui, mon Seigneur..."

"Voilà. Ton père est avec Moi. Donc en me suivant tu viens encore près de ton père."

"Mais quand  ? Comment ?"

"Dans sa vigne, là où il a entendu parler de Moi la première fois. Il m’a rappelé sa prière de l’an passé. Je lui ai dit : "Viens". Il est mort heureux parce que tu as tout quitté pour me suivre."

"Pardonne-moi, si je pleure... C’était mon père..."

"Je sais comprendre la douleur." Il lui met la main sur la tête pour le consoler et il dit aux disciples : "Voici un nouveau compagnon. Qu’il vous soit cher parce que je l’ai tiré de son tombeau pour qu’il me serve."

Puis il appelle : "[Élie](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/ElieEssenien.htm), viens à Moi. Ne sois pas honteux comme quelqu’un qui est étranger parmi des frères. Tout le passé est détruit. Et toi aussi, [Zacharie](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/ZacharieLevite.htm), qui as quitté père et mère pour Moi, mets-toi avec les soixante-douze avec [Joseph de Cintium](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JosephBarnabe.htm). Vous le méritez ayant défié pour Moi les voies des puissants. Et toi, [Philippe](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/PhilippeArbela.htm), et toi aussi, son [compagnon](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/MarcArbela.htm) qui ne veux pas être appelé par ton nom parce qu’il te semble horrible, et prends alors celui de ton père qui est un juste, même s’il n’est pas encore parmi ceux qui me suivent ouvertement. Voyez-vous tous ? Je n’exclus personne qui ait bonne volonté. Pas ceux qui me suivaient déjà comme disciples, pas ceux qui faisaient des œuvres bonnes en mon nom même s’ils n’appartenaient pas aux groupes de mes disciples, pas ceux qui appartenaient à des sectes que n’aiment pas tous, ils peuvent toujours entrer dans le droit chemin et ne doivent pas être repoussés. Faites comme je fais. J’unis ceux-ci aux anciens disciples, car le Royaume des Cieux est ouvert à tous ceux qui ont bonne volonté. Et, bien qu’ils ne soient pas présents, je vous dis de ne pas repousser même les gentils. Moi, je ne les ai pas repoussés quand je les ai su désireux de la Vérité. Faites ce que j’ai fait. Et toi, [Daniel](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/DanielBeteron.htm), vraiment sorti de la fosse, non pas aux lions mais aux chacals, viens, unis-toi à ceux-ci. Et toi, viens aussi, Benjamin. Je vous unis à ceux-ci (il montre les soixante-douze presque au complet) parce que la moisson du Seigneur donnera beaucoup de fruits et de nombreux ouvriers sont nécessaires.

Maintenant restons un peu ici pendant que la journée s’écoule. Au soir, vous quitterez la montagne et à l’aurore vous viendrez avec Moi, vous les apôtres, et vous deux que j’ai nommés, et tous ceux qui sont ici des soixante-douze (il indique [Zacharie](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/ZacharieLevite.htm) et ce [Joseph de Cintium](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JosephBarnabe.htm) qui ne m’est pas inconnu). Les autres resteront ici pour attendre ceux qui ont couru çà et là comme des guêpes oisives pour leur dire en mon nom que ce n’est pas en imitant les enfants paresseux et désobéissants que l’on trouve le Seigneur. Et d’être tous à [Béthanie](http://www.maria-valtorta.org/Lieux/Bethanie.GIF) vingt jours avant la Pentecôte, car ensuite ils me chercheraient en vain. Assoyez-vous tous, reposez-vous. Vous, venez avec Moi un peu à part."

Il se met en route en tenant toujours par la main Margziam suivi des onze apôtres. Il s’assoit au plus profond du bois de chênes et il attire à Lui Margziam qui est très triste, tellement triste que Pierre dit : "Console-le, Seigneur. Il l’était déjà, maintenant il l’est davantage."

"Pourquoi, enfant ? N’es-tu pas peut-être avec Moi ? Ne devrais-tu pas être heureux que j’ai dépassé la douleur ?"

Pour toute réponse Margziam se met à pleurer à chaudes larmes.

"Je ne sais pas ce qu’il a. Je l’ai questionné inutilement. Et puis, aujourd’hui, je ne m’attendais pas à ces pleurs !" bougonne Pierre, un peu fâché.

"Moi, je le sais, au contraire" dit Jean.

"Tant mieux pour toi ! Pourquoi pleure-t-il alors ?"

"Ce n’est pas d’aujourd’hui qu’il pleure. Cela fait plusieurs Jours..."

"Hé ! Je m’en suis aperçu ! Mais pourquoi ?"

"Le Seigneur le sait. J’en suis certain. Et je sais que Lui seul aura la parole qui console" dit encore .Jean en souriant.

"C’est vrai. Je le sais. Et je sais que Margziam, bon disciple, est vraiment un enfant en ce moment, un enfant qui ne voit pas la vérité des choses. Mais, mon bien-aimé entre tous les disciples, tu ne réfléchis pas que je suis allé affermir les fois vacillantes, absoudre, recueillir des existences finies, annuler des doutes empoisonnés inoculés à des gens plus faibles, répondre avec pitié ou rigueur à ceux qui veulent encore me combattre, témoigner par ma présence que je suis ressuscité là où on travaillait le plus à me dire mort ? Quel besoin y avait-il de venir vers toi, enfant, dont la foi, l’espérance, la charité, dont la volonté et l’obéissance me sont connues ? Vers toi pour un instant, quand je t’aurai avec Moi, comme maintenant, plusieurs fois encore ? Qui fera le banquet de Pâque avec Moi sinon toi seul parmi tous les autres disciples ? Vois-tu tous ceux-ci ? Eux l’ont faite leur Pâque, et la saveur de l’agneau et du [caroseth](http://www.maria-valtorta.org/Memo/Glossaire.htm#Caroseth) et des azymes et du vin est devenu entièrement cendre et fiel et vinaigre pour leurs palais, dans les heures qui ont suivi. Mais toi et Moi, mon enfant, nous la consommerons dans la Joie, notre Pâque, et ce sera du miel qui descend et se garde tel. Qui a pleuré alors se réjouira maintenant. Celui qui alors s’est réjoui ne peut prétendre se réjouir de nouveau."

"Vraiment... Nous n’étions pas très gais ce jour-là..." murmure [Thomas](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Thomas.htm).

"Oui. Notre cœur tremblait..." dit [Matthieu](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Matthieu.htm).

"Et nous avions un bouillonnement de soupçons et de colère, moi du moins" dit le [Thaddée](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JudeAlphee.htm).

"Et vous dites que par conséquent vous voudriez faire tous la Pâque supplémentaire..."

"C’est cela, Seigneur" dit Pierre.

"Un jour, tu t’es plains de ce que les femmes disciples et ton fils n’auraient pas pris part au banquet pascal. Maintenant tu te plains de ce que ceux qui ne se sont pas réjouis alors doivent avoir leur joie."

"C’est vrai. Je suis un pécheur."

"Et Moi, je suis Celui qui compatit. Je veux que vous soyez tous autour de Moi et pas vous seulement, mais aussi les [femmes disciples](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/FemmesDisciples.htm). [Lazare](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Lazare.htm) nous donnera encore une fois l’hospitalité. Je n’ai pas voulu [tes filles](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/FillesPhilippe.htm), Philippe, ni vos épouses, ni [Mirta](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Myrta.htm), [Noémi](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/NoemiPerge.htm) et la [jeune fille](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Aurea.htm) qui est avec elles, ni celui-ci. Jérusalem n’était pas un lieu pour tous, ces jours-là !"

"C’est vrai ! Il était bien qu’elles n’y soient pas" soupire [Philippe](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/PhilippeApotre.htm).

"Oui. Elles auraient vu notre lâcheté."

"Tais-toi, Pierre, elle est pardonnée."

"Oui. Mais je l’ai avouée à mon fils et je croyais que c’était pour cela qu’il était triste. Je l’ai avouée parce que chaque fois que je l’avoue, c’est un soulagement. C’est comme si on m’enlevait une grosse pierre de sur le cœur. Je me sens plus absous chaque fois que je m’humilie. Mais si Margziam est triste parce que tu t’es montré à d’autres..."

"Pour cela, pas pour autre chose, mon père."

"Et alors sois heureux ! Lui t’a aimé et t’aime. Tu le vois. Je t’avais pourtant parlé de la seconde Pâque..."

"Moi, je pensais avoir fait trop peu volontiers l’obéissance que [Porphyrée](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Porphyree.htm) m’avait donnée en ton nom, Seigneur, et que c’était pour cela que tu me punissais. Et je pensais aussi que tu ne te montrais pas à moi parce que je haïssais Judas et ceux qui t’ont crucifié" avoue Margziam.

"Ne hais personne. Moi, j’ai pardonné."

"Oui. Mon Seigneur, je ne haïrai plus."

"Et ne sois plus triste."

"Je ne le serai plus, Seigneur." Margziam, comme tous ceux qui sont très jeunes, est moins craintif de Jésus que les autres. Il s’abandonne aux bras de Jésus, maintenant qu’il est certain que Jésus n’est pas en colère avec Lui. Il y va en toute confiance. Et même, il s’y réfugie tout entier comme un poussin sous l’aile maternelle dans le cercle des bras qui l’attirent à Lui, et avec la disparition de l’angoisse qui le rendait triste et inquiet depuis des jours, il s’endort heureux.

"C’est encore un enfant" observe le [Zélote](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/SimonZelote.htm).

"Oui. Mais quelle peine il a eue ! Porphyrée me l’a dit quand, prévenue par [Joseph de Tibériade](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JosephTiberiade.htm), elle me l’a conduit" lui répond Pierre. Puis, au Maître : "Porphyrée aussi à Jérusalem ?" Quel désir dans la voix de Pierre !

"Toutes. Je veux les bénir avant de monter vers mon Père. Elles ont servi elles aussi et bien souvent mieux que les hommes."

"Et chez ta [Mère](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/MarieVierge.htm), tu n’y vas pas ?" demande le [Thaddée](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JudeAlphee.htm).

"Nous sommes ensemble."

"Ensemble ? Quand ?"

"Jude, Jude, et te semble-t-il que Moi qui ai toujours trouvé ma joie près d’elle, je ne suis pas maintenant avec elle ?"

"Mais Marie est seule dans sa maison. [Ma mère](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/MarieAlphee.htm) me l’a dit hier."

Jésus sourit et répond : "Derrière le voile du Saint des Saints entre seulement le Grand Prêtre."

"Et alors ? Que veux-tu dire ?"

"Qu’il y a des béatitudes qu’on ne peut décrire et qui ne peuvent être connues. Voilà ce que je veux dire."

Il détache doucement de Lui Margziam et le confie aux bras de Jean qui est le plus proche. Il se lève, les bénit et pendant qu’eux la tête inclinée, tous à genoux, sauf Jean qui a sur ses genoux la tête de Margziam, pendant qu’ils reçoivent la bénédiction, il disparaît.

"Il est vraiment comme l’éclair dont il parle" dit Barthélemy...

Ils restent pensifs en attendant le coucher du soleil.

21 – JESUS AUX APOTRES ET AUX DISCIPLES

(Glorification ; Livre 10)

Ils sont sur une autre montagne, plus garnie encore de bois, non loin de Nazareth à laquelle mène une route qui côtoie la base de la montagne.

[Jésus](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Jesus.htm) les fait asseoir en cercle. Les plus proches sont les [apôtres](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Apotres.htm) et derrière eux les [disciples](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Disciples.htm) (ceux des soixante-douze qui ne sont pas allés çà et là) et en plus [Zacharie](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/ZacharieLevite.htm) et [Joseph](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JosephBarnabe.htm). [Margziam](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Margziam.htm) est à ses pieds en une position de faveur.

Jésus parle dès qu’ils sont assis et tranquilles, tous attentifs à ses paroles.

Il dit : "Donnez-moi toute votre attention car je vais vous dire des choses de la plus grande importance. Vous ne les comprendrez pas encore toutes, ni toutes très bien, mais Celui qui viendra après Moi vous les fera comprendre. Écoutez-moi donc.

Personne n’est, plus que vous, convaincu que sans l’aide de Dieu, l’homme pèche facilement à cause de sa constitution très faible, affaiblie par le Péché. Je serais donc un Rédempteur imprudent si, après vous avoir tant donné pour vous racheter, je ne vous donnais pas aussi les moyens pour vous garder dans les fruits de mon Sacrifice. Vous savez que toute la facilité de pécher vient de la Faute qui, en privant les hommes de la Grâce, les dépouille de leur force : de l’union avec la Grâce.

Vous avez dit : “Mais tu nous as rendu la Grâce”. Non. Elle a été rendue aux justes jusqu’à ma Mort. Pour la rendre à ceux qui viendront il faut un moyen. Un moyen qui ne sera pas seulement une figure rituelle mais qui imprimera vraiment pour celui qui le reçoit le caractère réel de fils de Dieu, tels qu’étaient Adam et Ève, dont l’âme vivifiée par la Grâce possédait des dons élevés donnés par Dieu à sa créature bien-aimée.

Vous savez ce qu’avait l’homme et ce qu’il a perdu. Maintenant, grâce à mon Sacrifice, les portes de la Grâce sont de nouveau ouvertes et elle peut descendre chez tous ceux qui la demandent par amour pour Moi. A cause de cela, les hommes auront le caractère de fils de Dieu par les mérites du Premier-né entre les hommes, de Celui qui vous parle, votre Rédempteur, votre Pontife éternel, votre Frère dans le Père, votre Maître. Ce sera par Jésus-Christ et grâce à Jésus-Christ que les hommes présents et à venir pourront posséder le Ciel et jouir de Dieu, fin dernière de l’homme. Jusqu’alors, les justes les plus justes, bien que circoncis comme fils du peuple élu, ne pouvaient atteindre ce but. Leurs vertus étaient prises en considération par Dieu, leurs places préparées dans le Ciel, mais le Ciel leur était fermé et la jouissance de Dieu leur était refusée, parce que sur leurs âmes, parterre béni fleuri de toutes les vertus, il y avait aussi l’arbre maudit de la Faute d’Origine, et aucune action, si sainte qu’elle fût, ne pouvait le détruire, et on ne peut entrer dans le Ciel avec les racines et le feuillage d’un arbre aussi maléfique.

Au jour de la Parascève, le soupir des patriarches et des prophètes et de tous les justes d’Israël s’apaisa dans la joie de l’accomplissement de la Rédemption. Les âmes, plus blanches que la neige de montagne à cause de leurs vertus, perdirent aussi l’unique Tache qui les excluait du Ciel. Mais le monde continue. Des générations et des générations se lèvent et se lèveront. Des peuples et des peuples viendront au Christ. Le Christ peut-il mourir à chaque nouvelle génération pour la sauver, ou pour tout peuple qui vient à Lui ? Non. Le Christ est mort une seule fois et il ne mourra jamais plus, éternellement. Alors ces générations, ces peuples, doivent-ils devenir sages grâce à ma Parole mais ne pas posséder le Ciel ni jouir de Dieu parce que lésés par la Faute Originelle ? Non. Ce ne serait pas même juste, ni pour eux, car il serait vain leur amour pour Moi, ni pour Moi qui serais mort pour un trop petit nombre.

Et alors ? Comment concilier des choses différentes ? Quel nouveau miracle fera le Christ qui en a déjà tant fait, avant de quitter le monde pour le Ciel, après avoir aimé les hommes jusqu’à vouloir mourir pour eux ? Il en a déjà fait un en vous laissant son Corps et son Sang comme nourriture fortifiante et sanctifiante, et pour vous rappeler son amour, en vous donnant le commandement de faire ce que j’ai fait en souvenir de Moi et comme moyen de sanctification pour les disciples et les disciples des disciples jusqu’à la fin des siècles.

Mais ce soir-là, alors que vous étiez déjà purifiés extérieurement, vous rappelez-vous ce que j’ai fait ? J’ai ceint une serviette et je vous ai lavé les pieds, et à l’un de vous qui se scandalisait de ce geste trop humiliant, j’ai dit : “Si je ne te lave pas, tu n’auras pas de part avec Moi”. Vous n’avez pas compris ce que je voulais dire, de quelle part je parlais, quel symbole je faisais. Voilà, je vous le dis.

En plus de vous avoir enseigné l’humilité et la nécessité d’être purs pour arriver à faire partie de mon Royaume, en plus de vous avoir fait observer avec bienveillance que Dieu de quelqu’un qui est juste, et donc pur dans son esprit et son intelligence, exige uniquement un dernier bain pour la partie qui nécessairement se souille avec le plus de facilité même chez les justes, à cause seulement de la poussière que la nécessité de vivre parmi les hommes dépose sur les membres propres, sur la chair, j’ai enseigné une autre chose. A vous j’ai lavé les pieds, la partie la plus basse du corps, qui va dans la boue et la poussière, parfois dans l’ordure, pour signifier la chair, la partie matérielle de l’homme qui a toujours, sauf chez ceux qui sont sans la Tache d’Origine ou par l’œuvre de Dieu ou par Nature Divine, des imperfections parfois minimes au point que Dieu seul les voit, mais qu’en vérité il faut surveiller afin qu’elles ne prennent pas de la force en devenant des habitudes naturelles et qu’il faut combattre pour les extirper.

Je vous ai donc lavé les pieds. Quand ? Avant de rompre le pain et le vin et de les transsubstantier en mon Corps et en mon Sang. Parce que je suis l’Agneau de Dieu et je ne puis descendre là où [Satan](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Satan.htm) a son empreinte. Je vous ai donc lavés d’abord, puis je me suis donné à vous. Vous aussi vous laverez par le Baptême ceux qui viendront à Moi, pour qu’ils ne reçoivent pas indignement mon Corps et qu’il ne se change pas pour eux en une redoutable condamnation à mort.

Vous êtes effrayés. Vous vous regardez. Par vos regards vous demandez : “Et [Judas](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JudasKeriot.htm), alors ?” Je vous dis : “Judas a mangé sa mort”. Le suprême acte d’amour n’a pas touché son cœur. La dernière tentative de son Maître s’est heurtée à la pierre de son cœur, et cette pierre, au lieu du Tau, portait gravé l’horrible sigle de Satan, le signe de la Bête.

Je vous ai donc lavés avant de vous admettre au banquet eucharistique, avant d’entendre la confession de vos péchés, avant de vous infuser l’Esprit-Saint, et par conséquent le caractère de vrais chrétiens confirmés de nouveau en grâce et de mes Prêtres.

Qu’il soit donc fait ainsi avec les autres que vous devez préparer à la vie chrétienne.

Baptisez avec l’eau au Nom du Dieu Un et Trin et en mon Nom et à cause de mes Mérites infinis, pour que soit effacée dans les cœurs la Faute d’Origine, remis les péchés, infusées la Grâce et les saintes Vertus, et que l’Esprit-Saint puisse descendre pour faire sa demeure dans les temples consacrés que seront les corps des hommes vivant dans la Grâce du Seigneur. L’eau était-elle nécessaire pour annuler le Péché ? L’eau ne touche pas l’âme, non. Mais le signe immatériel aussi ne touche pas la vue de l’homme, si matérielle dans toutes ses actions. Je pouvais bien infuser la Vie, même sans le moyen visible.

Mais qui l’aurait cru ? Combien y a-t-il d’hommes qui savent croire fermement s’ils ne voient pas ? Prenez donc à l’antique Loi mosaïque l’eau lustrale, qui servait pour purifier ceux qui étaient impurs et les admettre de nouveau dans les campements, après qu’ils s’étaient contaminés avec un cadavre. En vérité, tout homme qui naît est contaminé car, il a contact avec une âme morte à la Grâce. Qu’elle soit donc purifiée avec l’eau lustrale du contact impur et rendue digne d’entrer dans le Temple éternel. Et que l’eau vous soit chère... Après avoir expié et racheté par trente-trois années de vie fatigante couronnée par la Passion, après avoir donné tout mon Sang pour les péchés des hommes, voilà que du Corps saigné et consumé du Martyr furent tirées les eaux salutaires pour laver la Faute d’Origine. C’est avec le Sacrifice consommé que je vous ai rachetés de cette tache. Si sur le seuil de la vie, un miracle divin de ma part m’avait fait descendre de la croix, je vous dis en vérité qu’à cause du sang répandu j’aurais purifié les fautes, mais non pas la Faute. Pour elle, il a été nécessaire la consumation totale. En vérité, les eaux salutaires dont parle Ezéchiel sont sorties de mon Côté. Plongez-y les âmes afin qu’elles en sortent immaculées pour recevoir l’Esprit-Saint qui, en mémoire de ce souffle que le Créateur souffla sur Adam pour lui donner l’esprit et par conséquent son image et sa ressemblance, reviendra souffler et habiter dans les cœurs des hommes rachetés.

Baptisez de mon Baptême, mais au Nom du Dieu Trin, car en vérité si le Père n’avait pas voulu et l’Esprit-Saint opéré, le Verbe ne se serait pas incarné et vous n’auriez pas eu la Rédemption. Il s’ensuit qu’il est juste et c’est un devoir que tout homme reçoive la Vie au nom de Ceux qui se sont unis dans la volonté de la donner, en y nommant le Père, le Fils et l’Esprit-Saint dans l’acte du Baptême qui prendra de Moi le nom de chrétien pour le distinguer des autres passés ou futurs qui seront des rites, mais non pas des signes indélébiles sur la partie immortelle.

Prenez le Pain et le Vin comme je l’ai fait, et en mon Nom bénissez-les, partagez-les et distribuez-les, et que les chrétiens se nourrissent de Moi. Et encore faites une offrande du Pain et du Vin au Père des Cieux, en la consommant ensuite en souvenir du Sacrifice que j’ai offert et consommé sur la Croix pour votre salut. Moi, Prêtre et Victime, de Moi-même je me suis offert et consumé, personne ne pouvant au cas où je ne l’aurais pas voulu, faire cela de Moi. Vous, mes Prêtres, faites ceci en mémoire de Moi et pour que les trésors infinis de mon Sacrifice montent suppliants vers Dieu et descendent, exaucés, sur tous ceux qui y font appel avec une foi assurée.

Une foi assurée, ai-je dit. La science ne s’impose pas pour profiter de la Nourriture Eucharistique et du Sacrifice Eucharistique, mais la foi. Foi que dans ce pain et dans ce vin, que quelqu’un, autorisé par Moi et par ceux qui viendront après Moi — vous, toi, [Pierre](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Pierre.htm), nouveau Pontife de l’Église nouvelle, toi [Jacques d’Alphée](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JacquesAlphee.htm), toi [Jean](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JeanZebedee.htm), toi [André](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Andre.htm), toi [Simon](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/SimonZelote.htm), toi [Philippe](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/PhilippeApotre.htm), toi [Barthélemy](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Nathanael.htm), toi [Thomas](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Thomas.htm), toi [Jude Thaddée](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JudeAlphee.htm), toi [Matthieu](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Matthieu.htm), toi [Jacques de Zébédée](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JacquesZebedee.htm) — consacrera en mon Nom, c’est mon vrai Corps, mon vrai Sang et que celui qui s’en nourrit me reçoit en Chair, Sang, Âme et Divinité, et que celui qui m’offre réellement offre Jésus-Christ comme Lui s’est offert pour les péchés du monde. Un enfant ou un ignorant peut me recevoir, aussi bien qu’un savant et un adulte. Et un enfant et un ignorant auront les mêmes bienfaits du Sacrifice offert comme en aura n’importe qui d’entre vous. Il suffit qu’il y ait en eux la foi et la grâce du Seigneur.

Mais vous allez recevoir un nouveau Baptême : celui de l’Esprit-Saint. Je vous l’ai promis et il vous sera donné. L’Esprit-Saint Lui-même descendra sur vous. Je vous dirai quand, et vous serez remplis de Lui, dans la plénitude des dons sacerdotaux. Vous pourrez par conséquent, comme je l’ai fait avec vous, infuser l’Esprit dont vous serez remplis pour confirmer les chrétiens dans la grâce et leur infuser les dons du Paraclet. Sacrement royal, de peu inférieur au Sacerdoce, qu’il ait la solennité des consécrations mosaïques par l’imposition des mains et l’onction avec l’huile parfumée, employée autrefois pour consacrer les Prêtres. Non. Ne vous regardez pas avec cet effroi ! Je ne dis pas des paroles sacrilèges ! Je ne vous enseigne pas un acte sacrilège ! La dignité du chrétien est telle, je le répète, qu’elle est de peu inférieure à un Sacerdoce.

Où vivent les Prêtres ? Dans le Temple. Et un chrétien sera un temple vivant. Que font les Prêtres ? Ils servent Dieu par les prières, les sacrifices et le soin des fidèles. C’est ainsi qu’ils auraient dû faire... Et le chrétien servira Dieu par la prière, le sacrifice et la charité fraternelle. Vous entendrez la confession des péchés comme j’ai écouté les vôtres et celles d’un grand nombre, et j’ai pardonné là où j’ai vu un vrai repentir.

Vous vous agitez ? Pourquoi ? Vous avez peur de ne pas savoir distinguer ? J’ai déjà parlé d’autres fois au sujet du [péché](http://www.maria-valtorta.org/Thematiques/Peche.htm) et du jugement sur le péché. Mais rappelez-vous, quand vous jugez, de méditer sur les [sept conditions](http://www.maria-valtorta.org/Publication/TOME%2002/02-093.htm#CirconstancesDuPeche) pour lesquelles une action peut être ou ne pas être un péché, et de gravité différente. Je les rappelle : quand on a péché, et combien de fois; qui a péché; avec qui; avec quoi; quelle est la matière du péché; quelle en est la cause; pourquoi on a péché.

Mais ne craignez pas. L’Esprit-Saint vous aidera. Ce que de tout mon cœur je vous conjure de pratiquer c’est une vie sainte. Elle augmentera tellement en vous les lumières surnaturelles que vous arriverez à lire sans erreur dans le cœur des hommes et vous pourrez, avec amour ou autorité, dire aux pécheurs, qui craignent de révéler leur faute ou qui se refusent à la confesser, l’état de leur cœur en aidant les timides, en humiliant les impénitents. Rappelez-vous que la Terre perd Celui qui absolvait et que vous devez être ce que j’ai été : juste, patient, miséricordieux, mais pas faible. Je vous ai dit : ce que [vous délierez sur la Terre](http://www.maria-valtorta.org/Publication/TOME%2004/04-142.htm#LiéSurLaTerre) sera délié dans le Ciel, et ce que vous lierez ici sera lié au Ciel. Jugez par conséquent avec réflexion et mesure tout homme sans vous laisser corrompre par la sympathie ou l’antipathie, par des cadeaux ou des menaces, impartiaux en tout et pour tous comme l’est Dieu, en vous rappelant la faiblesse de l’homme et les embûches de ses ennemis.

Je vous rappelle que parfois Dieu permet les chutes de ceux qu’Il a choisis non parce qu’il Lui plaît de les voir tomber, mais parce que d’une chute peut venir dans l’avenir un bien plus grand. Tendez donc la main à celui qui tombe car vous ne savez pas si cette chute n’est pas la crise décisive d’un mal qui meurt pour toujours, en laissant dans le sang une purification qui produit le salut. Dans notre cas : qui produit la sainteté. Soyez par contre sévères avec ceux qui n’auront pas respecté mon Sang et qui, l’âme purifiée par le bain divin, se jetteront une et cent fois dans la boue. Ne les maudissez pas, mais soyez sévères, exhortez-les, avertissez-les soixante dix fois sept fois et ne recourez au châtiment extrême de les séparer du peuple élu que quand leur obstination dans une faute qui scandalise les frères vous oblige à agir pour ne pas vous rendre complices de leurs actions. Rappelez-vous ce que j’ai dit : “Si ton frère a péché, [corrige-le entre toi et lui seulement](http://www.maria-valtorta.org/Publication/TOME%2004/04-141.htm#CorrectionFraternelle). S’il ne t’écoute pas, corrige-le en présence de deux ou trois témoins. Si cela ne suffit pas, fais-le savoir à l’Église. S’il ne l’écoute pas non plus, regarde-le comme un gentil et un publicain”.

Dans la religion mosaïque, le mariage est un contrat. Dans la nouvelle religion chrétienne, qu’il soit un acte sacré et indissoluble sur lequel descend la grâce du Seigneur pour faire des conjoints, deux de ses ministres dans la propagation de l’espèce humaine. Cherchez, dès les premiers moments, à conseiller au conjoint, qui vient de la nouvelle religion qu’il convertisse son conjoint encore hors du nombre des fidèles afin qu’il entre pour en faire partie, pour éviter ces douloureuses séparations de pensées, et par conséquent de paix, que nous avons observées même parmi nous. Mais quand il s’agit de conjoints fidèles au Seigneur, qu’on ne sépare pour aucune raison ce que Dieu a uni. Dans le cas d’une partie qui se trouve, étant chrétienne, unie à un gentil, je conseille que cette partie porte sa croix avec patience et douceur et aussi avec force, jusqu’au point de savoir mourir pour défendre sa foi, mais sans quitter le conjoint auquel elle s’est unie avec un plein consentement. C’est mon conseil pour une vie plus parfaite dans l’état de mariage, jusqu’à ce qu’il soit possible, avec la diffusion du christianisme, d’avoir des mariages entre fidèles. Alors que le lien soit sacré et indissoluble, et l’amour saint.

Ce serait mal si, à cause de la dureté des cœurs, il devait arriver dans la nouvelle foi ce qui est arrivé dans l’ancienne : l’autorisation de la répudiation et de la dissolution pour éviter les scandales créés par la luxure de l’homme. Je vous dis en vérité que chacun doit porter sa croix en tout état, même dans l’état de mariage. Et je vous dis aussi en vérité qu’aucune pression ne doit faire fléchir votre autorité quand vous dites : "Cela n’est pas permis" à celui qui veut passer à de nouvelles noces avant que l’un des conjoints ne soit mort. Il vaut mieux, c’est Moi qui vous le dis, qu’une partie en décomposition se détache, seule ou suivie par d’autres, plutôt que, pour la retenir dans le Corps de l’Église, on accorde des choses contraires à la sainteté du mariage, en scandalisant les humbles et en leur faisant faire des réflexions défavorables à l’intégrité sacerdotal et sur la valeur de la richesse ou de la puissance. Les noces sont un acte grave et saint. Et pour vous le montrer j’ai pris part aux noces et j’y ai accompli mon premier miracle. Mais malheur si elles dégénèrent en luxure et en caprice. Le mariage, contrat naturel entre l’homme et la femme, qu’il s’élève dorénavant à un contrat spirituel par lequel les âmes de deux personnes qui s’aiment jurent de servir le Seigneur dans leur amour réciproque, offert à Lui pour obéir à son commandement de procréer pour donner des fils au Seigneur.

Et encore... [Jacques](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JacquesAlphee.htm), te souviens-tu de la [conversation sur le Carmel](http://www.maria-valtorta.org/Publication/TOME%2004/04-121.htm) ? Dès ce moment je t’ai parlé de cela, mais les autres ne savent pas... Vous avez vu [Marie de Lazare](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/MarieMagdala.htm) oindre mes membres à la [Cène](http://www.maria-valtorta.org/Publication/TOME%2008/08-047.htm#Onction) du Sabbat à Béthanie. Je vous ai dit alors : "Elle m’a préparé pour la sépulture". En vérité, elle l’a fait. Non pour la sépulture, car elle croyait encore éloignée cette douleur, mais pour purifier et embaumer mes membres de toutes les impuretés de la route, pour que je monte sur le trône, parfumé d’huile balsamique. La vie de l’homme est une route. L’entrée de l’homme dans l’autre vie devrait être une entrée dans le Royaume. Tout roi est oint et parfumé avant de monter sur son trône, et de se montrer à son peuple. Le chrétien aussi est un fils de roi qui parcourt sa route qui se dirige vers le royaume où le Père l’appelle. La mort du chrétien n’est que l’entrée dans le Royaume pour monter sur le trône que le Père lui a préparé. Elle n’est pas effrayante la mort pour celui qui ne craint pas Dieu se sachant dans sa grâce. Mais pour celui qui doit monter sur le trône il faut que soit purifié de toute tache son vêtement pour qu’il se garde beau pour la résurrection, et que soit purifié son esprit pour qu’il resplendisse sur le trône, que le Père lui a préparé afin qu’il apparaisse dans la dignité qui convient au fils d’un si grand roi.

Qu’elle fasse grandir la Grâce, qu’elle efface les péchés dont l’homme a un plein repentir, qu’elle suscite un élan ardent vers le Bien, qu’elle donne la force pour le combat suprême, voilà ce que doit être l’onction donnée aux chrétiens qui meurent ou plutôt: aux chrétiens qui naissent, car je vous dis en vérité que celui qui meurt dans le Seigneur naît à la vie éternelle.

Répétez le geste de Marie sur les membres des élus, et que personne ne le considère comme indigne de lui. J’ai accepté cette huile balsamique de la part d’une femme. Que tout chrétien s’en tienne honoré comme d’une grâce suprême de la part de l’Église dont il est l’enfant, et l’accepte d’un Prêtre pour laver les dernières taches. Et que tout prêtre soit heureux de faire l’acte d’amour de Marie envers le Christ souffrant sur le corps d’un frère qui meurt. En vérité je vous dis que ce que vous ne m’avez pas fait alors, en laissant une femme faire mieux que vous, et vous y pensez maintenant avec tant de douleur, vous pouvez le faire à l’avenir et autant de fois qu’avec amour vous vous pencherez sur quelqu’un qui meurt pour le préparer à la rencontre avec Dieu. [Je suis dans les mendiants](http://www.maria-valtorta.org/Publication/TOME%2009/09-015.htm#BrebisBoucs) et dans les mourants, dans les pèlerins, dans les orphelins, dans les veuves, dans les prisonniers, en ceux qui ont faim, soif ou froid, en ceux qui sont affligés ou fatigués. Je suis dans tous les membres de mon Corps mystique qu’est l’union de tous mes fidèles. Aimez-moi en eux et vous réparerez vos manques d’amour si nombreux, en me donnant une grande joie et en vous donnant une si grande gloire.

Considérez enfin que contre vous conspirent le monde, l’âge, les maladies, le temps, les persécutions. Ne soyez donc pas avares de ce que vous avez eu et imprudents. A cause de cela, transmettez en mon Nom le Sacerdoce aux meilleurs d’entre les disciples pour que la Terre ne reste pas sans prêtres. Et que ce caractère sacré soit accordé après un examen approfondi, non pas verbal, mais des actions de celui qui demande à être prêtre, ou de celui que vous jugez capable de l’être. Réfléchissez à ce qu’est le Prêtre, au bien qu’il peut faire, au mal qu’il peut faire. Vous avez eu l’exemple de ce que peut faire un Sacerdoce déchu de son caractère sacré. En vérité je vous dis qu’à cause des fautes du Temple, cette nation sera dispersée. Mais je vous dis aussi en vérité que la Terre sera pareillement détruite quand l’abomination de la désolation entrera dans le nouveau Sacerdoce en conduisant les hommes à l’apostasie pour embrasser les doctrines d’enfer. Alors surgira le fils de Satan et les peuples gémiront dans une terrible épouvante, un petit nombre restant fidèle au Seigneur, et alors aussi, dans des convulsions horribles, viendra la fin avec la victoire de Dieu et de ses élus peu nombreux, et la colère de Dieu sur tous les maudits. Malheur, trois fois malheur si pour ce petit nombre il n’y aura pas des saints, les derniers pavillons du Temple du Christ ! Malheur, trois fois malheur si, pour réconforter les derniers chrétiens, il n’y aura pas de vrais Prêtres comme il y en aura pour les premiers. En vérité, la dernière persécution sera horrible, car ce ne sera pas une persécution d’hommes mais du fils de Satan et de ses partisans. Des prêtres ? Plus que prêtres devront être ceux de la dernière heure, tellement féroce sera la persécution des hordes de l’Antéchrist. Semblable à l’homme vêtu de lin qui est assez saint pour rester au côté du Seigneur, dans la vision d’Ezéchiel, ils devront, infatigables, marquer par leur perfection un Tau sur les esprits des peu nombreux fidèles pour que les flammes de l’enfer n’effacent pas ce signe. Des prêtres ? Des anges. Des anges agitant l’encensoir chargé des encens de leurs vertus pour purifier l’air des miasmes de Satan. Des anges ? Plus que des anges : d’autres Christ, d’autres Moi-même, pour que les fidèles du dernier temps puissent persévérer jusqu’à la fin.

C’est cela qu’ils devront être. Mais le bien et le mal à venir ont leur racine dans le présent. Les avalanches commencent par un flocon de neige. Un prêtre indigne, impur, hérétique, infidèle, incrédule, tiède ou froid, éteint, fade, luxurieux, fait dix fois plus de mal qu’un fidèle coupable des mêmes péchés et entraîne beaucoup d’autres au péché. Le relâchement dans le Sacerdoce, l’accueil de doctrines impures, l’égoïsme, l’avidité, la concupiscence dans le Sacerdoce, vous savez où cela débouche : dans le déicide. Or, dans les siècles futurs, le Fils de Dieu ne pourra plus être tué, mais la foi en Dieu, l’idée de Dieu, oui. Ainsi s’accomplira un déicide encore plus irréparable parce que sans résurrection. Oh ! Il pourra s’accomplir, oui. Je vois... Il pourra s’accomplir à cause des trop nombreux Judas de Kériot des siècles à venir. Horreur !...

Mon Église sortie de ses gonds par ses propres ministres ! Et Moi qui la soutiens à l’aide des victimes. Et eux, les Prêtres, qui auront uniquement l’habit et non l’âme du Prêtre, qui aident le bouillonnement des eaux agitées par le serpent infernal contre ta barque, ô Pierre. Debout ! Lève-toi! Transmets cet ordre à tes successeurs : "La main au timon, le fouet sur les naufragés qui ont voulu naufrager, et tentent de faire naufrager la barque de Dieu". Frappe, mais sauve et avance. Sois sévère, car il est juste de frapper les brigands. Défends le trésor de la foi. Tiens en haut la lumière comme un phare au-dessus des eaux bouleversées, pour que ceux qui suivent ta barque voient et ne périssent pas. Pasteur et timonier pour les temps redoutables, recueille, guide, soulève mon Évangile parce que le salut se trouve en lui et pas dans une autre science. Il viendra des temps où, comme pour nous d’Israël et encore plus profondément, le Sacerdoce croira être une classe choisie parce qu’il connaît le superflu et ne connaît plus l’indispensable, ou le connaît dans la forme morte dans laquelle maintenant les Prêtres connaissent la Loi : dans son vêtement, exagérément alourdi de franges, mais pas dans son esprit. Il viendra des temps où tous les livres se substitueront au Livre, et celui-ci on s’en servira seulement comme quelqu’un qui doit forcément employer un objet, le manie mécaniquement, comme un paysan laboure, ensemence, récolte sans méditer sur la merveilleuse providence qu’est cette multiplication de semences qui chaque année se renouvelle : une semence, jetée dans la terre que l’on a remuée, qui devient tige, épi, puis farine et puis pain grâce au paternel amour de Dieu. Qui, en mettant dans sa bouche une bouchée de pain, élève son esprit vers Celui qui a crée la première semence et depuis des siècles la fait renaître et croître, en dosant les pluies et la chaleur pour qu’elle s’ouvre et se dresse et mûrisse sans pourrir ou sans brûler ?

De même il viendra un temps où on enseignera l’Évangile scientifiquement bien, spirituellement mal. Or qu’est la science si la sagesse fait défaut ? C’est de la paille. De la paille qui gonfle et ne nourrit pas. Et en vérité je vous dis qu’un temps viendra où trop de Prêtres seront semblables à des paillers gonflés, paillers orgueilleux qui plastronneront dans leur orgueil d’être tellement enflés, comme s'ils s’étaient donnés d’eux-mêmes tous ces épis qui ont couronné la paille, ou comme si les épis se trouvaient encore à l’extrémité des brins de paille, et croiront être tout parce que, au lieu de la poignée de grains, la vraie nourriture qu’est l’esprit de l’Évangile, ils auront toute cette paille : un monceau ! Un monceau ! Mais la paille peut-elle suffire ? Elle ne suffit pas même pour le ventre des bêtes de somme, et si leur maître ne fortifie pas les animaux avec de l’avoine et des herbes fraîches, les animaux nourris de la seule paille dépérissent et finissent par mourir.

Et je vous dis pourtant qu’un temps viendra où les Prêtres, oubliant qu’avec peu d’épis j’ai appris aux esprits la Vérité, et oubliant aussi ce qu’a coûté à leur Seigneur ce vrai pain de l’esprit, tiré tout entier et seulement de la Sagesse Divine, dit par la Divine Parole, digne dans sa forme doctrinale, se répétant inlassablement, pour que ne se perdent pas les vérités une fois dites, humble dans sa forme, sans oripeaux de science humaine, sans explications supplémentaires historiques et géographiques, où ces prêtres ne se soucieront pas de son âme, mais du vêtement pour le couvrir, afin de montrer aux foules combien de choses ils connaissent, et l’esprit de l'Évangile se perdra sous ces avalanches de science humaine. Et s’ils ne le possèdent pas, comment pourront-ils le transmettre ? Que donneront aux fidèles ces paillers gonflés ? De la paille. Quelle nourriture en auront les esprits des fidèles ? Autant qu’il en faut pour traîner une vie languissante. Quels fruits mûriront de cet enseignement et de la connaissance imparfaite de l’'Évangile ? Un refroidissement des cœurs, une substitution de doctrines hérétiques, de doctrines et d’idées encore plus qu’hérétiques, à l’unique, véritable doctrine, une préparation du terrain pour la Bête pour son règne éphémère de gel, de ténèbres et d’horreurs. En vérité je vous dis que, comme le Père et Créateur multiplie les étoiles pour que le ciel ne se dépeuple pas à cause de celles qui périssent, une fois leur vie terminée, de même je devrai évangéliser cent et mille fois des disciples que je disséminerai parmi les hommes et dans les siècles. Et je vous dis aussi en vérité que leur sort sera semblable au mien : la synagogue et tes orgueilleux les persécuteront comme ils m’ont persécuté. Mais, aussi bien eux que Moi, nous avons notre récompense : celle de faire la Volonté de Dieu et de le servir jusqu’à la mort de la croix pour que sa gloire resplendisse et que sa connaissance ne périsse pas.

Mais toi, Pontife, et vous, Pasteurs, veillez sur vous et sur vos successeurs pour que ne se perde pas l’esprit de l’Évangile et priez inlassablement l’Esprit-Saint, pour qu’en vous se renouvelle une continuelle Pentecôte — vous ne savez pas ce que je veux dire, mais bientôt vous le saurez — afin que vous puissiez comprendre tous les idiomes, afin que vous puissiez choisir mes voix et les distinguer de celles du Singe de Dieu : [Satan](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Satan.htm). Et ne laissez pas tomber dans le vide mes futures voix. Chacune d’elles est une miséricorde de ma part pour vous venir en aide, et elles seront d’autant plus nombreuses que pour des raisons divines je verrai que le Christianisme a besoin d’elles pour surmonter les bourrasques des temps.

Berger et timonier, Pierre ! Berger et timonier. Il ne te suffira pas un jour d’être berger si tu n’es pas marin, et d’être marin si tu n’es pas berger. Tu devras être l’un et l’autre pour garder réunis les agneaux que des tentacules infernaux et des griffes féroces chercheront à arracher ou bien séduiront par des musiques mensongères de promesses impossibles, et pour faire avancer la barque prise par tous les vents du septentrion et du midi et de l’orient et de l’occident, fouettée et battue par les forces des profondeurs, atteinte des flèches des archers de la Bête, brûlée par l’haleine du dragon, et balayée sur ses bords par sa queue, de sorte que les imprudents seront brûlés et périront en tombant dans l’eau bouleversée.

Berger et pilote dans des temps redoutables... Ta boussole c’est l’Évangile. En lui se trouvent la Vie et le Salut. Et tout y est dit. Il s’y trouve tous les articles du Code saint, et la réponse pour les cas multiples des âmes. Et fais en sorte que les Prêtres et les fidèles ne s’en écartent pas. Fais en sorte qu’il ne vienne pas de doutes sur lui, qu’on ne l’altère pas, qu’on ne le change pas, qu’on ne le falsifie pas. L’Évangile c’est Moi-même. De ma naissance à ma mort. Dans l’Évangile se trouve Dieu. Car en lui se manifestent les œuvres du Père, du Fils, de l’Esprit-Saint. L’Évangile est amour. J’ai dit : “Ma Parole est Vie”. J’ai dit : “Dieu est charité”. Que les peuples connaissent donc ma Parole et qu’ils aient en eux l’amour, c’est-à-dire Dieu, pour avoir le Royaume de Dieu. Car celui qui n’est pas en Dieu n’a pas en lui la Vie. Car ceux qui n’accueilleront pas la Parole du Père ne pourront être une seule chose avec le Père, avec Moi et avec l’Esprit-Saint dans le Ciel, et ils ne pourront pas appartenir au seul Bercail qui est saint comme je le veux. Ce ne seront pas des sarments unis à la Vigne car celui qui repousse, en tout ou en partie ma Parole, est un membre dans lequel ne circule plus la sève de la Vie. Ma Parole est un suc qui nourrit, qui fait grandir et porter des fruits.

Tout cela vous le ferez en mémoire de Moi qui vous l’ai enseigné. J’aurais encore à vous dire sur ce dont je vous ai parlé maintenant. Mais j’ai seulement jeté la semence. L’Esprit-Saint vous la fera germer. J’ai voulu vous donner Moi-même la semence car je connais vos cœurs et je sais comment la peur vous ferait hésiter pour des commandements spirituels, immatériels. La peur d’une erreur paralyserait pour vous toute volonté. C’est pour cela que je vous ai parlé le premier de toutes les choses. Ensuite le Paraclet vous rappellera mes paroles et vous les développera en détail. Et vous ne craindrez pas car vous vous rappellerez que la première semence c’est Moi qui vous l’ai donnée. Laissez-vous conduire par l’Esprit-Saint. Si ma Main était douce pour vous conduire, sa Lumière est toute douceur. Lui, c’est l’Amour de Dieu. Ainsi, Moi je m’en vais content parce que je sais que Lui prendra ma place et vous conduira à la connaissance de Dieu. Vous ne le connaissez pas encore, bien que je vous aie tant parlé de Lui. Mais ce n’est pas votre faute. Vous avez tout fait pour me comprendre et vous êtes donc justifiés même si pendant trois années vous avez peu compris. Le défaut de Grâce vous émoussait l’esprit. Maintenant même vous comprenez peu bien que la Grâce de Dieu soit descendue sur vous de ma croix. Vous avez besoin du Feu. Un jour j’ai parlé de cela à l’un de vous en suivant les chemins du Jourdain. L’heure est venue. Moi je retourne vers mon Père, mais je ne vous laisse pas seuls, car je vous laisse l’Eucharistie, c’est-à-dire votre Sauveur qui s’est fait nourriture pour les hommes. Et je vous laisse l’Ami : le Paraclet. Lui vous conduira. Je passe vos âmes de ma lumière à sa Lumière et Il achèvera votre formation."

"Tu nous quittes ici ? Maintenant ? Sur cette montagne ?" Ils sont tous désolés.

"Non. Pas encore. Mais le temps vole, et ce moment viendra bientôt."

"Oh ! Ne me laisse pas sur la Terre sans Toi, Seigneur. Je t’ai aimé de ta Naissance à ta Mort, de ta Mort à ta Résurrection, et toujours. Mais ce serait trop triste de ne plus te savoir parmi nous ! Tu as écouté la prière du père d’[Élisée](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/EliseeAbraham.htm). Tu as exaucé tant de monde. Écoute la mienne, Seigneur !" supplie [Isaac](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/IsaacJutta.htm) à genoux, les mains tendues.

"La vie que tu pourrais encore avoir serait de me prêcher, peut-être d’avoir la gloire du martyre. Tu as su être martyr pour l’amour de Moi quand j’étais enfant et tu crains de l’être maintenant pour Moi glorieux ?"

"Ma gloire serait de te suivre, Seigneur. Je suis pauvre et sot. Tout ce que je pouvais donner, je l’ai donné de bonne volonté. Maintenant voici ce que je voudrais : te suivre. Pourtant qu’il en soit comme tu veux, maintenant et toujours."

Jésus pose sa main sur la tête d’Isaac et l’y laisse en une longue caresse pendant qu’il se tourne vers tous les autres pour dire : "Vous n’avez pas de questions à me faire ? Ce sont les dernières instructions. Parlez à votre Maître... Voyez-vous comme les petits sont en confidence avec Moi ?"

En effet, aujourd’hui aussi, [Margziam](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Margziam.htm) appuie sa tête contre son corps, se serrant contre Jésus, et Isaac n’a pas montré de timidité pour exposer son désir.

"Vraiment... Oui... Nous avons des choses à demander..." dit Pierre.

"Et alors, demandez."

"Voilà... Hier soir, quand tu nous as quittés, nous parlions entre nous de ce que tu nous avais dit. Maintenant d’autres paroles se pressent en nous pour ce que tu as dit. Hier, et aussi aujourd’hui, si on réfléchit bien, tu as parlé comme si des hérésies et des séparations devaient surgir, et bientôt. Ceci nous donne à réfléchir que nous devrons être très prudents envers ceux qui voudront venir parmi nous. Parce qu’en eux se trouvera certainement la semence de l’hérésie et de la séparation."

"Tu le crois ? Et Israël n’est-il pas déjà séparé dans sa venue vers Moi ? Tu veux me dire ceci : que l’Israël qui m’a aimé ne sera jamais hérétique et divisé. N’est-ce pas ? Mais est-ce que peut-être il a jamais été uni, depuis des siècles, même dans l’ancienne formation ? Et a-t-il peut-être été uni pour me suivre ? En vérité je vous dis qu’il a en lui la racine de l’hérésie."

"Mais..."

"Mais idolâtre et hérétique il l’est depuis des siècles sous l’apparence extérieure de fidélité. Ses idoles, vous les connaissez, ses hérésies aussi. Les gentils seront meilleurs que lui. C’est pour cela que je ne les ai pas exclus et je vous dis de faire ce que j’ai fait. Cela sera pour vous une des choses les plus difficiles. Je le sais. Mais rappelez-vous les prophètes. Ils prophétisent la vocation des gentils et la dureté des juifs. Pourquoi voudriez-vous fermer les portes du Royaume à ceux qui m’aiment et viennent à la Lumière que leur âme cherchait ? Les croyez-vous plus pécheurs que vous parce que jusqu’à présent ils n’ont pas connu Dieu, parce qu’ils ont suivi leur religion et la suivront tant qu’ils ne seront pas attirés par la nôtre ? Vous ne le devez pas. Moi, je vous dis que souvent ils sont meilleurs que vous parce qu’ayant une religion qui n’est pas sainte, ils savent être justes. Les justes ne manquent pas dans aucune nation et aucune religion. Dieu regarde les œuvres des hommes et non leurs paroles. Et s’Il voit qu’un gentil, à cause de la justice de son cœur, fait naturellement ce que la Loi du Sinaï commande, pourquoi devrait-Il le considérer comme méprisable ? N’est-il pas encore plus méritoire pour un homme, qui ne connaît pas le commandement de Dieu, de ne pas faire telle ou telle chose parce que c’est mal, s’impose lui-même le commandement de ne pas faire ce que sa raison lui dit n’être pas bon et la suive fidèlement, par comparaison avec le mérite très relatif de celui qui, connaissant Dieu, la fin de l’homme et la Loi qui permet de l’atteindre, se permet de continuels compromis et de continuels calculs pour adapter le commandement parfait à sa volonté corrompue ? Que vous semble-t-il ? Que Dieu apprécie les échappatoires qu’Israël a mis à l’obéissance pour ne pas avoir à trop sacrifier sa concupiscence ? Que vous semble-t-il ? Que quand un gentil sortira du monde, juste aux yeux de Dieu pour avoir suivi la juste loi que sa conscience s’est imposée, Dieu le jugera-t-Il un démon ? Je vous le dis : Dieu jugera les actions des hommes, et le Christ, Juge de tous les gens, récompensera ceux chez qui le désir de l’âme a eu la voix d’une loi intérieure pour arriver à la fin dernière de l’homme qui est de se réunir à son Créateur, au Dieu inconnu pour les païens, mais au Dieu qu’ils sentent être Vrai et Saint au-delà du décor peint des faux Olympes. Veillez même attentivement à ne pas être, vous, un scandale pour les gentils. Déjà trop souvent le nom de Dieu a été ridiculisé parmi les gentils à cause des œuvres des fils du peuple de Dieu. Ne vous croyez pas les trésoriers exclusifs de mes dons et de mes mérites. Je suis mort pour les juifs et pour les gentils. Mon Royaume appartiendra à toutes les nations. N’abusez pas de la patience avec laquelle Dieu vous a traités jusqu’ici pour vous dire : "A nous tout est permis". Non. Je vous le dis. Il n’y a plus tel ou tel peuple, il y a mon Peuple. Et en lui ont une même valeur les vases qui se sont consumés au service du Temple et ceux qui se trouvent déposés maintenant sur les tables de Dieu. Et même beaucoup de vases qui se sont consumés au service du Temple, mais non pas de Dieu, seront jetés au rebut et on mettra à leur place, sur l’autel, des vases qui ne connaissent pas encore l’encens, l’huile, le vin, ou le baume, mais désirent s’en remplir et de servir à la gloire du Seigneur. N’exigez pas beaucoup des gentils.Il suffit qu’ils aient la foi et obéissent à ma Parole. Une nouvelle circoncision se substitue à l’ancienne. L’homme dorénavant est circoncis dans son cœur; dans son esprit mieux encore que dans son cœur, parce qu’au sang des circoncis pour signifier la purification de la concupiscence qui a exclus Adam de la filiation divine, s’est substitué mon Sang très pur. Lui est efficace chez celui dont le corps est circoncis et aussi quand le corps ne l’est pas, pourvu qu’il ait mon Baptême et renonce à Satan, au monde, à la chair par amour pour Moi. Ne méprisez pas les incirconcis. Dieu n’a pas méprisé Abraham. A cause de sa justice, Il le choisit comme chef de son Peuple avant même que la circoncision ait mordu sa chair. Si Dieu s’est approché d’Abraham incirconcis pour lui transmettre ses ordres, vous pourrez approcher des incirconcis pour les instruire dans la Loi du Seigneur. Considérez à combien de péchés et à quel péché sont arrivés ceux qui étaient circoncis. Ne soyez donc pas inexorables envers les gentils."

"Mais devrons-nous leur dire ce que tu nous as enseigné ? Ils ne comprendront rien car ils ne connaissent pas la Loi."

"Vous le dites. Mais, par hasard, Israël a-t-il compris, lui qui connaissait la Loi et les Prophètes ?"

"C’est vrai."

"Pourtant, faites attention. Vous direz ce que l’Esprit vous suggérera verbalement, sans peur, sans vouloir agir par vous-mêmes. Quand ensuite s’élèveront parmi les fidèles des faux prophètes qui présenteront leurs idées comme des idées inspirées, et seront les hérétiques, alors vous combattrez par des moyens plus fermes que la parole leurs doctrines hérétiques. Mais ne vous préoccupez pas. L’Esprit-Saint vous guidera. Moi je ne dis jamais rien qui ne s’accomplisse."

"Et qu’en ferons-nous des hérétiques ?"

"Combattez de toutes vos forces l’hérésie elle-même, mais cherchez par tous les moyens à convertir au Seigneur les hérétiques. Ne vous lassez pas de chercher les brebis qui se sont égarées pour les ramener au Bercail. Priez, souffrez, faites prier, faites souffrir, demandez l’aumône de sacrifices et de souffrances à ceux qui sont purs, bons, généreux, pour qu’ainsi se convertissent les frères. La Passion du Christ se continue chez les chrétiens. Je ne vous ai pas exclus de cette grande œuvre qu’est la Rédemption du monde. Vous êtes tous membres d’un corps unique. Aidez-vous entre vous et que celui qui est fort et sain travaille pour les plus faibles et que celui qui est uni tende la main aux frères éloignés et les appelle."

"Mais y seront-ils, après avoir été frères dans une unique maison ?"

"Ils y seront."

"Et pourquoi ?"

"Pour tant de raisons. Ils porteront encore mon Nom. Ils se glorifieront même de ce Nom. Ils travailleront à le faire connaître. Ils contribueront à ce que je sois connu jusqu’aux extrémités de la Terre. Laissez-les faire car, je vous le rappelle, [celui qui n’est pas contre Moi est pour Moi](http://www.maria-valtorta.org/Publication/TOME%2005/05-040.htm#QuiNEstPasContreMoi), Mais, pauvres fils !, leur travail sera toujours partiel, leurs mérites toujours imparfaits. Ils ne pourront être en Moi s’ils sont séparés de la Vigne. Leurs œuvres seront toujours incomplètes. Vous, je dis vous, pour parler à ceux de l’avenir, qui vous continueront, soyez où ils sont. Ne dites pas comme des pharisiens : “Je n’y vais pas pour ne pas me contaminer”. Ou comme des paresseux : “Je n’y vais pas puisqu’il y a déjà quelqu’un qui prêche le Seigneur”. Ou par poltronnerie : “Je n’y vais pas pour éviter qu’ils me chassent”. Allez. Je vous le dis : allez. A toutes les nations, jusqu’aux confins du monde. Pour que soit connue toute entière ma Doctrine et mon Unique Église, et que les âmes aient la possibilité d’y entrer pour en faire partie."

"Et dirons-nous, ou écrirons-nous toutes tes actions?"

"Je vous l’ai dit. L’Esprit-Saint vous conseillera sur ce qu’il est bien de dire ou de taire selon les circonstances. Vous le voyez ! Ce que j’ai accompli on le croit ou on le nie, et parfois on s’en fait une arme contre Moi, présenté comme il l’est par des mains qui me haïssent. [On m’a appelé Belzébuth](http://www.maria-valtorta.org/Publication/TOME%2004/04-132.htm#Belzébuth), quand, comme Maître et devant tout le monde, j’ai accompli des miracles. Et que vont-ils dire maintenant, quand ils sauront que j’ai agi si surnaturellement ? Ils me blasphémeront davantage encore. Et vous serez persécutés dès le début. Taisez-vous donc jusqu’à ce que ce soit l’heure de parler."

"Mais si cette heure arrivait quand nous, les témoins, nous serions morts ?"

"Dans mon Église il y aura toujours des prêtres, des docteurs, des prophètes, des exorcistes, des confesseurs, des gens qui feront des miracles, qui seront inspirés, autant qu’il lui en faudra pour que les gens reçoivent d’elle ce qui est nécessaire. Le Ciel : l’Église triomphante, ne laissera pas seule l’Église enseignante, et celle-ci viendra au secours de l’Église militante. Il n’y a pas trois corps, il n’y a qu’un seul corps. Il n’y a pas de séparation entre elles mais communion d’amour et de fin : aimer la Charité, jouir d’elle dans le Ciel, son Royaume. C’est pour cela encore que l’Église militante devra avec amour subvenir aux suffrages de sa partie déjà destinée à la triomphante, et qui en est encore exclue à cause de l’expiation satisfactoire des manquements absous mais pas encore entièrement payés devant la parfaite Justice Divine. Tout, dans le Corps mystique, doit se faire dans l’amour et par l’amour. Car l’amour c’est le sang qui circule en lui. Venez au secours des frères qui purgent leur peine. Comme j’ai dit que les œuvres de miséricorde corporelles vous acquièrent une récompense dans le Ciel, j’ai dit que de la même façon vous les procurent les œuvres spirituelles.

Et en vérité je vous dis que les suffrages pour les morts pour qu’ils entrent dans la paix est une grande œuvre de miséricorde dont Dieu vous bénira et dont vous seront reconnaissants ceux qui en profitent. Quand, à la résurrection de la chair, tous les hommes seront rassemblés devant le Christ leur Juge, parmi ceux que je bénirai, il y aura aussi ceux qui ont eu de l’amour pour leurs frères qui se purifiaient, en offrant et en priant pour leur paix. Je vous le dis. Pas une seule bonne action ne restera sans fruit et beaucoup auront une vive splendeur dans le Ciel sans avoir prêché, administré, accompli des voyages apostoliques, embrassé des états spéciaux, mais seulement pour avoir prié et souffert pour donner la paix à ceux qui se purifient, pour amener les mortels à la conversion. Eux aussi, prêtres ignorés du monde, apôtres inconnus, victimes que Dieu seul voit, recevront le prix des ouvriers du Seigneur pour avoir fait de leur vie un perpétuel sacrifice d’amour pour les frères et pour la gloire de Dieu. Je vous dis qu’en vérité on arrive à la vie éternelle par des chemins nombreux, et l’un est celui-ci, et il est si cher à mon Cœur. Avez-vous autre chose à demander ? Parlez."

"Seigneur, hier, et pas seulement hier, nous pensions que tu as dit : “Vous siégerez sur douze trônes pour juger les douze tribus d’Israël”. Mais maintenant nous sommes onze..."

"Choisissez le douzième. Cela te revient, Pierre."

"A moi ? Pas à moi, Seigneur ! Toi indique-le."

"J’ai choisi mes douze une fois et je les ai formés. Puis j’ai choisi leur chef. Puis je leur ai donné la Grâce et leur ai infusé l’Esprit-Saint. Maintenant il leur appartient de marcher, car ce ne sont plus des nourrissons incapables de le faire."

"Mais dis-nous, au moins, où nous devons porter nos regards..."

"Voilà la partie choisie du troupeau" dit Jésus en faisant un geste circulaire sur ceux des [soixante-douze](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Disciples.htm) qui sont présents.

"Pas nous, Seigneur, pas nous. La place du traître nous fait peur" disent-ils suppliants.

"Prenons [Lazare](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Lazare.htm). Veux-tu, Seigneur ?"

Jésus se tait.

"[Joseph d’Arimathie](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JosephArimathie.htm) ? [Nicodème](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/NicodemeSynhedriste.htm) ?"

Jésus se tait.

"Mais oui ! Prenons Lazare."

"C’est à l’ami parfait que vous voulez donner cette place dont vous ne voulez pas ?" dit Jésus.

"Seigneur, je voudrais te dire un mot" dit le Zélote.

"Parle."

"Lazare par amour pour Toi, j’en suis certain, prendrait même cette place et la tiendrait d’une façon si parfaite qu’il ferait oublier à qui était cette place. Mais il ne me semble pas convenable de le faire pour d’autres motifs. Les vertus spirituelles de Lazare existent en beaucoup parmi les humbles de ton troupeau. Et je pense qu’il serait mieux de leur donner la préférence, pour que les fidèles ne disent pas que l’on a cherché le pouvoir et la richesse, comme font les pharisiens, au lieu de la seule vertu."

"Tu as bien parlé, Simon. Et tu as d’autant bien parlé que tu as parlé avec justice sans que ton amitié pour Lazare te mette un bâillon."

"Faisons alors de Margziam ton douzième apôtre. C’est un enfant."

"Moi, pour effacer ce vide horrible, j’accepterais, mais je n’en suis pas digne. Comment pourrais-je parler, moi enfant, à des adultes ? Seigneur, tu dois dire si j’ai raison."

"Tu as raison. Mais ne vous hâtez pas. L’heure viendra et vous serez étonnés alors d’avoir tous la même pensée. Priez en attendant. Moi je m’en vais. Retirez-vous pour prier. Pour le moment, je vous congédie. Arrangez-vous pour être tous à Béthanie pour le quatorzième jour de Ziv."

Il se lève pendant que tous s’agenouillent, prosternés, le visage dans l’herbe. Il les bénit et la lumière, sa servante qui annonce et précède son arrivée comme elle l’accueille à son départ, l’embrasse et le cache en l’absorbant une fois encore.